

Lettre

des Équipes Notre-Dame

N° 250 - FÉVRIER - MARS 2023

Vivre autrement

A stylized illustration of a person with dark hair, wearing a red t-shirt and dark pants, sitting on a green bank and fishing. The person is seen from the back, looking towards a body of water. A fishing rod is bent, and a red bobber is visible in the water. A black bucket with a fish inside sits on the grass in the foreground. The background features blue mountains with white peaks and a teal sky with white clouds.

Sommaire

- 3 Édito
- 4 Vivre autrement
- 6 À table !
- 8 Courrier des lecteurs

ORIENTATION DE L'ANNÉE

- 9 Discerner pour s'affermir dans la liberté
- 12 Jésus nous appelle à vivre autrement
- 14 Savoir se reposer
- 16 Consentir, un chemin de conversion
- 18 Joie et paix
- 19 Une fin de carrière au service de l'insertion
- 20 Deux ans en immersion au Cameroun

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

- 22 En couple, vivons le carême autrement
- 24 Sacrement de la réconciliation : le vivre autrement
- 26 Qui a l'initiative ?
- 28 Patience et tendresse

NOS OUTILS POUR CHEMINER

- 30 Un raid Goum : une retraite autrement ?
- 32 La correction fraternelle, forme authentique de la charité
- 34 Livres et Revues / Coup de cœur
- 35 Films
- 36 Prière

VIE DU MOUVEMENT

- 37 La joie de servir
- 38 Mars 1923 : la vocation de l'amour
- 40 Les Intercesseurs dans le monde
- 41 Flash vie d'équipe
- 42 Être l'Eglise, notre rôle de laïcs

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

- 44 Réveillon à Massabielle ! Réveillon autrement !
- 45 Une nouvelle mission pour le père François-Joseph à Massabielle
- 46 Et si on chantait !
- 47 Calendrier
- 48 Massabielle

14



Savoir se reposer

30



Un raid Goums :
une retraite autrement ?

Document joint :
Encart sur le don

Édito



Pascale et Bertrand Mazas
Rédacteurs en chef

Au matin de la relecture du numéro de cette Lettre, nous allumons la radio. Amusant ! Une émission sur le « vivre autrement », un sujet décidément bien à la mode.

Un auteur, dont nous taisons volontairement le nom, présente son livre. Il multiplie les conseils : manger moins de viande et plus de légumes, faire du sport, réduire ses voyages en avion, demander à son conjoint de mieux partager les tâches pour éviter le burn-out (c'est une femme qui le lui suggère). Bref ! Toutes ces recommandations d'ordre pratique, nous ne les connaissons que trop bien.

Une réflexion finit cependant par nous intéresser : plutôt que de chercher à vivre autrement, il nous faut d'abord prendre conscience de ce que l'on veut changer dans nos vies.

Nous mesurons alors notre chance d'être guidés dans notre désir de vivre autrement dans notre vie de couple, notre vie familiale et professionnelle, nos engagements. Et de faire, en couple, chaque mois le point sur nos aspirations, puis de le partager en réunion avec d'autres couples, qui vivent le même désir que nous.

Ce n'est pas, chaque mois, une volonté de vivre autrement, mais c'est au moins une invitation à prendre conscience de ce que nous voulons changer. Avec le soutien de notre prière personnelle, celle de notre couple et de notre équipe.

Bonne lecture... et bon discernement.



26

Qui a l'initiative ?

LETTRÉ DES ÉQUIPES NOTRE-DAME FRANCE-LUXEMBOURG-SUISSE

Directeur : Christophe Bernard

Rédacteurs en chef :

Pascale et Bertrand Mazas

Nouvelle Série - 46^e année n° 250

49, rue de la Glacière 75013 Paris

Tél : 01 43 36 08 20

redactionlettre@equipés-notre-dame.fr

www.equipés-notre-dame.fr

Conception et réalisation :

FK/EGGA www.fk-agency.com

Imprimeur :

Chauveau-Indica

28630 Gellainville

Tél : 02 37 88 18 81 - Fax : 02 37 30 29 33

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2023

ISSN 1144-438X

Crédit photos :

Mazas : p 5, 7, 13, 25, 27, 36, 43

Viénot : p 17

Jeanson : p 15, 23, 32

Foliguet : p 46

Cramet : p 44, 45

END : p 37, 39

Blondel : p 21

Lacaille : p 19

Istock : p 29



BILLET DE L'ÉQUIPE RESPONSABLE



Annie et Jean-Paul Carré
Couple responsable de la province Sud-Est
Équipe Paray-le-Monial 1

Vivre autrement

Si nous réfléchissons à ce que signifie « Vivre autrement », nous tenterions le verbe « j'aimerais ». J'aimerais FAIRE... par exemple : trier mes placards, mon atelier et donner à Emmaüs, accueillir plus, passer du temps avec nos mamans, être plus disponible pour nos petits-enfants, etc. J'aimerais ÊTRE... par exemple : ne pas réagir au quart de tour, ne pas couper la parole ou blesser par mes paroles, répondre aux besoins des autres...

*Jésus,
modèle du
"Vivre autrement"*

Or nous sommes prisonniers de la réalité du temps (qui va trop vite... !), de nos limites... Quelles priorités ? Pourtant, s'il y en a un qui est le **modèle par excellence du "Vivre autrement"**, c'est bien **Jésus**. Cette parole nous touche profondément : « ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2, 6-8).

Tout Dieu qu'il est, il choisit la pauvreté. Il naît dans une étable, son père est

charpentier. Il dort dehors sans domicile fixe, se déplace à pied. Sa nourriture simple n'est pas une préoccupation. Son langage utilise des images simples tirées de la nature, des paroles accessibles à tous... « Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance » (He 5, 8).

Une vie qui paraît simple !

Et pourtant, il n'a pas été entendu car les hommes préfèrent le pouvoir, sont aveuglés par l'argent et en veulent toujours plus.

Où tout cela l'a-t-il mené ? Il a été jugé par des hommes ! Mais Dieu réhabilite son fils : « **C'est pourquoi Dieu l'a exalté :**

il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph, 2, 9).

Si nous nous prenons parfois pour Dieu en croyant tout maîtriser, tout décider, notre réussite peut nous faire penser que nous pouvons nous passer de Dieu. « Ton cœur s'est exalté et tu as dit : "Je suis un dieu." [...] Pourtant, tu es un homme et non un dieu, toi qui prends tes pensées pour des pensées divines » (Ez 28, 2).

Nous vivons cette dichotomie entre le message du Christ que nous voulons incarner, et la réalité. Pauvreté, simplicité, humilité et bonté sont difficiles à pratiquer au quotidien. Comment mettre en œuvre toute velléité de changement ? Notre individualisme est trop fort. Jésus, lui, n'impose rien. Il propose, à travers un chemin de

pauvreté, la plénitude de vie lorsque nous la donnons pour servir l'autre et l'aimer, au lieu de le prendre à notre service ! Aujourd'hui, nous aspirons à une sobriété de vie et à des relations simples en vérité.

Essayons de suivre ce chemin comme Il nous y invite, en **faisant fructifier les talents que le Seigneur nous a confiés**. Pour cela, en couple, en famille ou en équipe, « cherchons ensemble » pour discerner nos talents, ce qui nous rend uniques, ce qui nous rend enthousiastes, discerner les lieux où nous excellons et l'aide que nous pourrions simplement et facilement apporter aux autres.

Une fois nos talents repérés, ne les enterrons pas, mettons-les à profit, **soyons acteurs de changement,**

ferment rénovateur. Dans ce cercle vertueux, l'engagement au service est facilité par nos complémentarités.

Auparavant, prenons le temps de remercier le Seigneur pour les êtres étonnants que nous sommes (Ps 138, 13-14), pour tout ce dont nous bénéficions : paix, liberté de vaquer et de nous exprimer, biens matériels dont nous disposons... Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Le Seigneur œuvre dans nos cœurs et nous permet de nous accueillir avec amour et miséricorde dans nos différences. Ne serait-ce pas cette richesse de la rencontre avec les autres qui nous appelle à vivre autrement ? ▲





BILLET DU CONSEILLER SPIRITUEL



Père Louis de Raynal

Conseiller spirituel de l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse
Équipe Dijon 31

« À table ! »

La table est un lieu où nous partageons ce qu'il y a de plus humain en nous : le boire et le manger. Elle en révèle la beauté quand elle devient un lieu de communion. Elle peut aussi en révéler les excès à travers la glotonnerie et le gaspillage. Une question alors pour ce temps du carême : comment vivre autrement la table pour que celle-ci permette de vivre des repas nourrissants pour tous ?

Un moment essentiel

En famille, le temps du repas devrait être « sacré ». La table est un lieu privilégié de la communauté. On ne mange pas chacun à l'heure qu'on veut et comme on veut. Prendre ensemble un repas implique un effort : préparation des mets et de la table, ponctualité, écoute, service. Si ce n'est pas toujours possible de manger ensemble, il convient de se donner dans la semaine quelques plages communes, de se réserver une ou deux soirées, d'organiser les repas du week-end et spécialement du dimanche midi pour les vivre de manière plus détendue et festive.

Attention aux intrus qui cassent le dialogue : la télévision qui hypnotise les regards, les smartphones qui interrompent ou polluent les échanges. Répondre à un appel au moment du

déjeuner, sauf urgence, est un cas d'impolitesse et semble dire à ses commensaux : « Vous n'êtes pas si importants que ça, j'ai mieux à faire ».

Partage de la communion

Saint Benoît détaille dans sa Règle deux endroits où se construit la communion : l'oratoire et la table ; l'oratoire, où se vit la communion avec Dieu ; la table, la communion avec les frères.

La table tisse la communion en nourrissant non seulement les estomacs, mais aussi les cœurs et les esprits. Il en est de même dans la famille ; les amis et les amoureux se concoctent de bons plats ou se donnent rendez-vous au restaurant ; les équipiers y vivent un temps fort de l'entraide fraternelle. La table nous situe tous au même niveau, nous fait partager les

*La table,
lieu de la
communion
avec les frères*

mêmes plats, la même nourriture, la même boisson, dans une proximité fraternelle. Tout est en place pour une véritable communion entre les personnes.

Le partage du repas est un signe de la communion retrouvée lorsqu'on a traversé difficultés, mésententes, animosités : les époux qui ne se parlaient plus, l'enfant qui avait coupé les ponts avec ses parents, le patron qui faisait des reproches à son employé.

Le bénédicité

Prier le bénédicité avant le repas ou les grâces après le repas est une manière d'accueillir la nourriture pour ce qu'elle est : un don et non un dû. Tout vient de Dieu. Il nous faut apprendre à recevoir la nourriture dans l'action de grâce envers notre Créateur qui en est la source et la reconnaissance vis-à-vis de ceux qui ont permis que nos assiettes soient remplies : agriculteurs, artisans, vendeurs ou cuisiniers.

Prière courte et ancrée dans le quotidien, le bénédicité est une bonne occasion d'introduire un moment de prière avec les enfants. La prière en famille contribue, par l'exemple des parents, à la transmission de la

foi aux enfants. Une fois de temps en temps, on peut développer la prière avant ou après le repas par un chant, un texte de la Parole de Dieu, un partage d'intentions... Le bénédicité nous unifie chacun, corps et âme. Parents et enfants se retrouvent tous comme enfants d'un même Père. La table est le lieu privilégié où la famille prend conscience qu'elle est cellule d'Église.

Des repas en famille à vivre autrement : et si on adoptait une sobriété joyeuse pour laisser la place à Dieu, aux autres et à soi-même ? La vie quotidienne en famille est faite de petites choses qu'il faut préserver, savourer et partager.

En privilégiant une cuisine écologique qui passe par des plats qu'on fait soi-même. En vivant les repas comme des temps privilégiés de partage et de lien avec les autres. **En entrant dans une attitude eucharistique vis-à-vis du Père, source de tout bien.**

Alors, pour le prochain repas, nous pourrions chanter ce bénédicité : « Un ami à droite, un ami à gauche. À tous bon appétit ! Un ami à droite, un ami à gauche. À tous bon appétit ! Merci Seigneur, pour ce repas. Merci Seigneur, pour ces bons plats. Merci Seigneur, pour toute joie. À tous bon appétit ! » 🍷



Courrier des lecteurs



Nous avons été particulièrement intéressés par la dimension de ferments joyeux que constituent les familles chrétiennes que soulignent différents beaux textes (et les illustrations) de ce numéro (Ndlr n° 249). Nous les méditerons pour améliorer notre mission de service au service des équipes, pour aller encore plus vers "le bien commun".

Bernard F.

Réponse : Heureux de savoir que cette Lettre vous aura aidés dans votre mission. C'est un des ses objectifs.

La Rédaction

Je reçois la Lettre (Ndlr, n° 249) pour la première fois et prends le temps de vous écrire qu'elle donne l'impression d'une Eglise un peu hors du monde.

Les articles semblent appeler à se méfier de "l'intérêt général" (page 4), de "notre société qui exacerbe les droits individuels" (page 6), de "certains penseurs tel que Rousseau" (page 9), de l'entreprise "comme on nous l'enseigne parfois" (page 16).

Pourquoi ne pas partir du monde imparfait et d'aider à l'aimer ? L'Etat, les liens familiaux, la philosophie des Lumières et le marché sont créés par l'Homme. Seule l'Eglise comme institution est présentée comme parfaite, alors qu'elle aussi procède de l'Homme, avec toute la fragilité, voire les crimes qui peuvent lui incomber. Travailler au Bien commun requiert il me semble d'aimer l'ordre temporel ; je crois que le Christ n'est pas né à côté du monde.

Laurent T.

Réponse : Nous sommes heureux de compter un nouveau lecteur qui prend la peine de nous écrire aussitôt. La Lettre n'est pas rédigée par des journalistes avec une ligne éditoriale prédéfinie, mais par des personnes aux sensibilités variées, sollicitées sur un thème (en lien avec l'orientation de l'année), qui gardent leur liberté de parole. Il est donc normal, et sain, de ne pas toujours y adhérer !

Dans ce numéro, les réflexions d'un chef d'entreprise lyonnais ou d'une élue alsacienne, l'engagement d'un équipier bordelais auprès des chômeurs ou d'un équipier rennais avec des personnes fragiles nous donnent une certaine image de notre monde. Sans doute de manière imparfaite. Les sujets des Lettres antérieures (souffrance, fragilités) ne nous semblent pas non plus trop « hors du monde ». Nous espérons que la lecture des prochains numéros vous parlera davantage.

La Rédaction

ORIENTATION ET THÈME D'ANNÉE : Le couple chrétien, fervent rénovateur de la famille et de la société

L'orientation de l'année donne aux responsables du mouvement des pistes pour l'animation des secteurs et des régions. C'est un fil conducteur repris à l'occasion des différents événements et manifestations de l'année, notamment les journées de secteur. Pour permettre aux équipiers d'approfondir un sujet essentiel, au cœur de la spiritualité des Équipes Notre-Dame, cette orientation est déclinée sur le site et dans les cinq Lettres des Équipes Notre-Dame du cycle 2022-2023 :

Lettre 248 : Chercher Dieu dans la création

Lettre 249 : Travailler ensemble au bien commun

Lettre 250 : Vivre autrement

Lettre 251 : Réfléchir à nos choix éthiques

Lettre 252 : Partager notre Espérance

Si vous aussi vous souhaitez échanger, lire cette rubrique et la faire vivre car elle ne peut exister sans vous, nous vous invitons à nous écrire ! Nous ne manquerons pas de vous répondre.



Écrivez à :

courrier-lecteur@equipes-notre-dame.fr

ou Équipes Notre-Dame

Courrier des lecteurs

49, rue de la Glacière - 75013 Paris

**Ou si vous voulez réagir à chaud
envoyez-nous un SMS au n° 07 66 22 77 30**

Discerner pour s'affermir dans la liberté¹



Patrick Goujon SJ
Professeur d'histoire de la spiritualité
au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris

Le discernement n'est pas une technique. C'est une attitude, une « disposition » ; comme on dit de quelqu'un qu'il a des dispositions pour les langues ; mais au sens où l'on dit aussi que l'on prend ses dispositions pour se préparer à ce qui pourrait venir. [...] Cette disposition à savoir mener sa vie n'est pas venue avec les chrétiens et l'on trouve dans les philosophies classiques de l'Occident comme dans les sagesses de l'Orient bien des conseils et des maîtres pour les donner. [...]

On s'en tiendra à se demander en quoi connaître Jésus-Christ et lui accorder crédit pour mener sa vie, ici et maintenant, met à l'école du discernement spirituel. La tradition ignacienne du discernement qui nous guidera n'est certes qu'une des voies spirituelles du christianisme.

Ouvrir ses yeux sur soi et son oreille sur Dieu

Le discernement apparaît sur un fond gris. En cas de vive clarté, on s'en passe ; dans l'obscurité, on prend patience. En bref, le discernement est une pratique pour saison ordinaire

dans les climats tempérés : brumes, nuages, éclaircies et averses d'une météo variable. Pour le reste, mieux vaut ne pas précipiter les décisions.

Première proposition : le discernement serait la connaissance de ce que l'on doit faire. Il est vrai que pour vivre, il est bon de savoir ce qui est permis, ce qui ne l'est pas, ne serait-ce que parce que l'on ne vit pas seul. [...] La loi ne fait pas vivre, et si je peux la suivre, jusqu'aux scrupules, je ne sais pas pour autant orienter mes pas. Le discernement ne se contente pas de se repérer dans les devoirs moraux. Le discernement est spirituel. Qu'est-ce à dire ?

Deuxième proposition : le discernement a trait à la connaissance de ce que Dieu veut, de ce qui est au-devant de nous. Ce que Dieu veut, ne s'enferme pas dans la loi, fût-elle divine. Il appelle : « Viens ! », j'aspire à

1- Extrait d'un article in *Études*, en juillet-août 2012.

ce que j'entends des promesses faites par Dieu : la paix, le bonheur, une vie féconde et dans la bonne entente des peuples où tous seront rassemblés. Cela suppose d'avoir déjà fréquenté Dieu et reconnu sa bonté. [...] Comment devenir homme selon Dieu ? Voilà ce que cherche celui qui discerne. Le discernement donne d'apprendre à reconnaître la voix de Dieu au cœur de l'existence et à s'assurer, autant qu'il est possible, que c'est bien lui qui a parlé. Il y a là un acte de foi qui demande une éducation de l'ouïe. [...]

Troisième proposition : le discernement confère une certaine aisance dans l'existence ; il assure le pas et donne la paix avec entrain. On le voit précisément dans les Évangiles. Jésus ne prit-il pas résolument la route

vers Jérusalem (Lc 9) ? Paul ne courait-il pas [...], invitant les chrétiens à faire de même ? [...] Certes, ils sont nombreux à courir, mais non moins nombreux ceux qui trébuchent, s'empêtrent, menacent de couler (pensons à Saint Pierre) et finalement se relèvent et repartent en ayant pour seule consigne : « Va ! Ta foi t'a sauvé » [...] Chacun va de son propre pas et Jésus veille à ce que toutes les voies ne se confondent pas. C'est une conséquence du discernement : il singularise nos vies. Suivre le Christ n'est pas imiter dans la répétition.

L'assurance que donne le Christ est déroutante. Elle ne dispense pas des combats. [...] Le discernement n'assure pas un confort d'existence, mais il affermit la liberté. D'où l'aisance

déroutante de certains à vivre dans la paix et une joie discrète qui semblent dans des circonstances si contraires à celles que Dieu promettait. [...]

Ces trois propositions ne sont pas des étapes, pas plus qu'elles ne s'excluent.

Le discernement fait fond sur la foi en un Dieu qui appelle à vivre et donne ce qui convient pour cela.

Se rendre sensible aux mouvements de l'existence et fixer son regard vers Dieu

Le discernement donne d'apprendre à connaître les motivations de son existence et ce qui les suscite, les soutient ou les entrave.



Cette connaissance de soi est la perception d'un dynamisme de l'existence. [...] La raison n'est pas le seul terrain où s'exerce le discernement, il s'applique à l'affectivité ; l'une et l'autre se soutiennent. Celui qui discerne découvre en lui un monde où tout ne vient pas de lui. [...] Il importe surtout de s'en rendre compte au quotidien, ce qui suppose une **capacité à s'arrêter, faire silence et trouver son assise**. Le corps est un précieux allié pour trouver ce souffle intérieur. Ce discernement aide à ne pas perdre le pôle.

Mais de quel pôle parlons-nous ? Pour le chrétien : Dieu ! À condition d'avoir reconnu que Dieu est pour nous « Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel et s'est fait homme ». [...] « Cherchez d'abord le Royaume, et le reste vous sera donné par surcroît ». [...] Ne pas confondre la source avec les puits où je peux aller boire, voilà la fin ultime du discernement : tout bien vient de Dieu, mais on risque toujours de prendre toute chose pour Dieu et s'aliéner ainsi. **Discerner consiste en revanche à identifier patiemment ce qui nous fait vivre en vérité**. Cette initiation débarrasse de bien des attaches inutiles ou encombrantes. L'allure de la vie chrétienne est plutôt simple et accueillante, faite de justice et de charité, d'où la joie n'est pas absente. L'aventure des pèlerins plutôt que l'embourgeoisement des assurances.

L'art et la manière : vouloir la liberté que Dieu veut

Discerner permet d'estimer le poids de ce qui compte dans notre relation aux autres, à soi-même et à Dieu. Cela ne définit pas tant les objets ou des matières à discernement que des manières d'envisager notre existence. [...] Je me rends attentif à la manière dont mes actions, mes paroles, mes pensées mêmes affectent ma manière d'être en relation. L'Évangile apparaît là. [...]

Finalement par le discernement, [...] je décide de la position que je désire occuper telle qu'elle survient au cours de ma vie et selon la fin que j'espère. Il donne une certaine aisance ou le courage de vivre. **Ainsi le mariage qui nous fait conclure l'alliance avec un tel ou unetelle, l'engagement religieux qui nous lie à une congrégation**, et ainsi de suite, dès que l'on décide de s'attacher à quelqu'un. Par ce don de moi-même, j'espère recevoir cette place où ma vie s'accomplit. L'expérience montre que la manière avec laquelle je me suis décidé à offrir ainsi ma liberté et toute ma vie a fortifié et conforté ma liberté dans sa capacité à se déterminer concrètement. **À l'inverse, certains attachements² attendent des ruptures qui engendrent à une vie nouvelle**. [...] D'autres personnes parviennent à se décider grâce à la connaissance de ce à quoi elles inclinent davantage même si leurs aspirations sont, au départ, confuses et indécises.

Il aura fallu alors précisément discerner, identifier le pôle vers lequel on tient à se rendre, les obstacles qui encombrant la route, les risques d'erreurs et d'illusions, les renforts et les vivres. On oublie trop souvent que **la méditation des Écritures est le bon lieu où se découvrent tous ces mouvements intérieurs**. [...] Pour discerner, d'autres personnes devront plutôt s'attarder à considérer les avantages et les profits, comme les risques et les inconvénients [...]

La force du travail de l'Esprit est de faire parler aujourd'hui les Écritures. La méditation mérite aussi une initiation, car l'on peut faire fausse route. [...] Les Écritures s'étudient, se ruminent et se savourent. Il nous faut alors quelques témoins pour en partager l'annonce, mais aussi pour se laisser entendre dire que l'on ne divague pas.

Le discernement est un trésor, mais il ne s'achète pas. On se livre à lui pour le recevoir. Il demande de l'espace intérieur, une qualité d'écoute et de regard. Les yeux et les oreilles s'ouvrent. « Tu m'as ouvert l'oreille. J'ai dit : Voici, je viens ». Une disposition plutôt qu'un savoir ; une démarche où il importe de sortir de soi. Saint Paul définissait ainsi le discernement : un tact affiné enraciné dans la charité (Ph 1, 9).

Le discernement est l'assistance que Dieu pourvoit à notre conduite en nous permettant d'user de notre intelligence et de notre sensibilité pour affermir notre liberté. 🌱

2- NDLR : Trouver la volonté de Dieu sur soi suppose de se dégager des engagements humains excessifs (attachements désordonnés aux choses, mauvaises habitudes, addictions) en mettant Dieu au cœur des processus de décisions.

Jésus nous appelle à vivre autrement



Père Marc Cholin
Prêtre du diocèse de Grenoble-Vienne

Les rapports entre les humains se sont affinés au cours des siècles. On peut repérer quatre étapes dans la Bible, qui coexistent encore, dans notre monde actuel.

Au départ, il y a **la loi du plus fort**, illustrée par l'assassinat d'Abel par Cain (Gn 4). Les deux premiers frères qui s'entretuent... cela avait vraiment mal commencé ! Hélas ! les agressions entre pays voisins voire pays frères sont encore tristement d'actualité.

Il y a eu ensuite **la loi du talion** : « Oeil pour oeil, dent pour dent » (Ex 21, 24), c'est-à-dire un équilibre entre l'offense et la réponse. Bien sûr, comme la loi du talion est un début de sortie de la barbarie, on ne l'applique pas à la lettre, mais on élabore une réponse qui puisse être satisfaisante. Les chapitres 21 et 22 du livre de l'Exode citent de nombreux cas en proposant des compensations : « Si un homme fait tomber une dent de son serviteur ou de sa servante, il rendra la liberté à la victime en compensation » (21, 26). La compensation est généreuse !

« Si quelqu'un emprunte une bête et qu'elle se brise un membre ou crève, il devra restituer. Mais si le propriétaire est auprès de l'animal, il n'aura pas à restituer » (22, 13). On entre dans la casuistique. Bref, la loi du talion limite la violence et proportionne le châtiment au dommage causé.

Vient **la règle d'or**, édictée en Tobie 4, 15 : « Ne fais à personne ce que tu détestes », qui résume la Loi reçue par Moïse au Sinaï (Ne tue pas... pour ne pas être tué). On en trouve une illustration dans l'épisode où David, sortant de la grotte où il s'était caché, épargne Saül en plantant sa lance près de sa tête. Celui-ci est pris d'un mystérieux sommeil avec tous ses soldats (1 Sam 24). David espère ainsi que Saül va cesser de le poursuivre. La règle d'or se retrouve dans toutes les religions et philosophies, sous la forme plus courante : « Ne fais à personne ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». Avec la règle d'or, il semble qu'on soit arrivé à un sommet de sociabilité en respectant les autres pour qu'ils nous respectent.

Pourtant, Jésus va aller encore plus loin en inversant et en positivisant la règle d'or : « Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux vous aussi » (Mt 7, 12). Il n'est plus question de ne pas faire mais de faire. Il n'est plus question de craindre l'agression de l'autre, mais de s'interroger sur ce qui est bon pour moi et pour lui. On en trouve une illustration dans l'épisode où Jésus, invité à table, incite son hôte à offrir à manger aux indigents : « Lorsque tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux... heureux es-tu parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour » (Lc 14, 12-14). De fait, si nous étions dans une situation de précarité, nous apprécierions que quelqu'un nous offre à manger et vienne à notre aide. Dans cette opération, Jésus nous invite à nous mettre dans la peau de l'autre.

La règle d'or positivée, qu'on peut aussi appeler la Loi du Royaume, construit un monde différent de la règle d'or. Celle-ci prône le respect, mais elle nous entraîne à garder une distance avec les autres,

pour ne pas les heurter et éviter de leur faire du mal. C'est ainsi que l'on se retire derrière la barrière électrique de son jardin. A la fin, chacun reste dans sa bulle. La règle d'or positivée crée au contraire un monde solidaire où on partage et où on pense aux autres. Il s'agit de faire et donc d'agir.

La règle d'or offre le socle d'une vie normale en société : le respect. Par contre, on ne peut pas obliger quelqu'un à vivre la Loi du Royaume qui nécessite un décentrement de soi et de l'altruisme. C'est un appel spécifique de Jésus à ses disciples. Répondre à cet appel coûte, mais produit de la joie. Après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus déclare : « Heureux êtes-vous si vous servez comme moi » (Jn 13, 17). La joie du Royaume se découvre par l'expérience et la pratique.

Parallèlement au mot « servir », Jésus développe le mot « aimer ». Lorsqu'il demande d'aimer même ses ennemis, on est dans l'esprit de la Loi du Royaume : il s'agit de rompre avec la spirale de la violence, sans attendre que l'autre commence. Lorsque Paul invite Philémon à accueillir son esclave Onésime comme un frère, le germe d'une transformation de la société est semé... qui va aboutir à l'idée que chaque personne de toute culture a la même valeur aux yeux de Dieu. Lorsqu'Émile Romanet, chrétien engagé, crée en 1918 à Grenoble, la deuxième caisse d'allocations familiales, il développe de la solidarité selon



la Loi du Royaume. Le Royaume déborde l'Église, bien entendu. D'autres personnes que les chrétiens peuvent mettre en œuvre cet esprit.

Normalement, dans un couple, puis dans une famille, on met en pratique la Loi du Royaume. On se marie pour faire le bonheur de l'autre. Afin d'y parvenir, on met Dieu au centre pour se décentrer de soi. Peut-être faudrait-il inverser la formulation de l'échange du consentement pour être explicitement dans l'esprit de la Loi du Royaume : à la place de « Veux-tu être ma femme / mon mari ? » (centré sur soi), dire : « M'acceptes-tu pour mari / pour femme ? » (centré sur l'autre).

La Loi du Royaume introduit dans la société un esprit inversif¹ qui peut

être d'une grande fécondité. Elle prône la solidarité. Celle-ci ne sera pas facile à vivre dans l'avenir, face aux défis de la gestion des énergies et de l'accès à l'eau. On espère que les arbitrages entre nations éviteront les conflits. Mais déjà, le disciple de Jésus peut s'intéresser à ces défis et adopter certaines habitudes alimentaires ou de déplacement. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. En tous cas, il peut mettre en œuvre le principe que le pape François énonçait ainsi : ne faut-il pas que je fasse l'inverse de mon premier réflexe ? Car le premier réflexe compose forcément avec mon égo. Vivre autrement demande du discernement. Mon bonheur ne dépend-il pas du bonheur collectif ? Jésus est dans cette veine, un formidable maître de sagesse. 🌱

1- Ce mot a servi de titre à l'un des livres de l'auteur : *L'Esprit inversif du Christ ; de la pertinence de voir les choses à l'envers* - Salvator 2015.

Savoir se reposer



Frère Laurent de Trogoff
Abbaye de Sainte-Anne de Kergonan

Propos recueillis par Albane et Marc Plateau (équipe Paray-le-Monial 1).

Vous accueillez dans votre abbaye des personnes qui viennent se mettre en retrait du monde pour un temps parfois très court. Elles viennent pour chercher un temps de spiritualité sans doute mais pensez-vous qu'elles puissent trouver aussi un temps de repos ?

Les personnes qui viennent frapper à la porte de notre hôtellerie ne cherchent pas toutes un temps spirituel, loin s'en faut. La grande majorité vient d'abord chercher un lieu de « coupure ». Une coupure par rapport à la vie (survie ?) qu'elles mènent dans un monde qui court pour fuir le présent, fuir le risque de l'ennui. Cette coupure produit rapidement un effet de repos, physique et psychologique.

Qui sont les hommes et femmes qui viennent en retraite ? Sont-ils jeunes, vieux, des parents ... ?

Nous recevons de plus en plus de jeunes de 20 à 30 ans. C'est très frappant depuis deux ou trois ans. Ces jeunes viennent parce qu'ils veulent un « plus » de vie sacramentelle, de prière, de beauté liturgique. Beaucoup se posent aussi des questions sur leur vie, leur avenir devant Dieu. Les plus anciens viennent souvent pour du repos à la fois spirituel

et religieux. Au milieu se trouvent ceux qui sont arrivés ici un peu par curiosité, sans attente précise sinon celle de changer d'air (dans tous les sens du terme).

D'après votre expérience, les rencontres avec ces personnes, comment pourriez-vous définir ou décrire ce temps ? S'agit-il d'un repos physique, moral, intellectuel ?

Je viens d'y répondre juste au-dessus me semble-t-il. Je peux ajouter cependant que des jeunes sont contents de pouvoir aider, faire un peu de travail manuel, rendre service. Il y a aussi le repos de la prière des moines devant laquelle on s'expose simplement.

Pensez-vous que les hommes et les femmes ont ignoré dans leur vie et dans la société (en modifiant les rythmes de travail en particulier ...) une certaine forme de repos et qu'ainsi ils cherchent à le retrouver car c'est un besoin ?

C'est très probable. Le repos en latin se dit *quies*. L'inverse du *quies* est *inquietus*. *Inquietus* se traduit en français par inquiétude. Ainsi l'absence de repos c'est l'inquiétude. Le

repos a donc quelque chose à voir avec l'ordre, le bon sens, la bonne direction. Vous savez peut-être que le verbe pécher en grec se dit *amar-tano*. Ce verbe signifie exactement « manquer le but, la cible ». Pécher c'est donc se tromper de direction, dépasser le cadre prévu. Prendre du repos c'est donc retrouver un cadre, retrouver le sens de sa vie. Sans oublier que « le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » ! Il y a donc un temps pour le travail et un temps pour refaire ses forces physiques, spirituelles, morales.

Quel est le sens de la journée de repos instituée par Moïse dans le livre de l'Exode ?

Le repos du sabbat est institué par Dieu et Moïse le fait mettre en application. Ce sabbat pour l'homme est à considérer en parallèle avec le sabbat pour Dieu en Genèse 2 (Gn 2, 1-3). Il y est écrit que Dieu sanctifia le 7^e jour et se reposa de son ouvrage. Le sabbat pour l'homme est donc un repos du travail quotidien en vue d'une journée consacrée à Dieu et à l'homme. Le verbe « consacrer » en hébreu comme en latin, signifie séparer, mettre à part. Cette définition parle d'elle-même.



On attribue une valeur péjorative à l'ennui. Que peut signifier l'ennui ?

L'ennui n'est pas une activité, c'est un sentiment intérieur. Il faut le recevoir comme une information, un indice d'autre chose. Dès lors qu'on le reçoit de cette manière l'ennui n'est plus « une valeur péjorative » selon votre expression. Il peut être considéré de diverses manières. Il peut signifier un manque d'investissement de notre part : je m'ennuie dans ce travail parce que je ne m'y donne pas vraiment. Une épreuve à dépasser : le temps d'oraison peut connaître cet ennui, tout simplement parce qu'il n'y a rien à faire, mais plutôt à laisser Dieu tout faire. Un excès dans la recherche de sensation gratifiante : je crois m'ennuyer alors qu'en fait je n'éprouve pas de sensation porteuse. L'objectif ici est de prendre conscience qu'il faut « arrêter de sucer son pouce ».

Vous vivez vous-même dans un certain rythme de vie (monastique). Vous laissez-t-il des temps de repos ? Comment cela vous permet-il de dialoguer avec les personnes qui vivent dans le monde ?

« En toute chose j'ai cherché le repos » dit l'Écriture dans un recueil de Sagesse. Ce fut la devise abbatiale d'une abbesse bénédictine. Ce repos est un certain ordre, un respect de ce pour quoi on est fait, une recherche sincère du but pour lequel nous avons été créés. Les dysfonctionnements que nous nous imposons sont souvent les premières causes de nos fatigues, épuisement et autres « burn-out ». C'est parfois dans cette réflexion que nous sommes amenés à conduire nos hôtes, à moins que ce ne soit déjà eux qui s'y soient engagés.

Dans le chapitre 8 de l'Évangile de Marc, Jésus s'endort dans la barque et les disciples le réveillent

car une tempête est proche. Ce passage ne pourrait-il pas apporter un autre éclairage sur la notion de repos dans la vie des hommes ?

L'éclairage apporté par ce passage est clairement explicité par Jésus : « Où est votre foi ? » La question du repos touche de près à la vertu surnaturelle de foi. « Tous vos cheveux sont comptés » dit ailleurs Jésus. Et aussi « vous valez plus que tous les moineaux du monde ». Le problème est simple : nous n'y croyons pas vraiment. La peur détruit la possibilité du repos. Et la peur est une défaillance de l'intelligence nous dit le livre de la Sagesse. Il est dès lors facile à comprendre que la foi soit impactée. Donc le repos suppose une juste connaissance de Dieu, de sa providence, de son objectif pour nous, et bien sûr de notre volonté de répondre à cet objectif : la vie éternelle, auprès de Dieu. ▲

Consentir, un chemin de conversion

Brigitte et Bruno Durand



Interview de Brigitte et Bruno Durand par Véronique et Olivier Massin (équipe La Varenne 1).

Brigitte et Bruno sont mariés depuis trente-cinq ans. Ils ont quatre enfants de 23 à 32 ans, et cinq petits-enfants. Adolescents, ils fréquentent la même aumônerie.

À l'âge de 19 ans, Brigitte est atteinte d'une sclérose en plaques. Sa vie est bouleversée. Au-delà de la marche, il faut lui réapprendre à vivre, alors qu'elle a expérimenté dans sa chair la vulnérabilité et la fragilité extrême de la vie. Tous ses projets de jeune fille, études, perspectives professionnelles, mariage, maternité, sont remis en question.

Toutefois, elle reprend une vie presque normale, entreprend des études dans le commerce de l'art. Sa relation amicale avec Bruno s'approfondit et se transforme en relation amoureuse. Trois ans plus tard, sans avoir de certitude sur leur possibilité de concevoir des enfants, ils se marient.

Les naissances se succèdent. Brigitte et Bruno connaissent les joies et les soucis d'un jeune couple, vivant à cent

à l'heure, avec de nombreux engagements associatifs et paroissiaux. Bruno, comédien de profession, enchaîne les répétitions, monte des spectacles et part en tournées. Brigitte organise ces tournées et assure la communication de la troupe.

Leur vie de famille est presque normale. Les enfants connaissent leur mère malade depuis toujours. La maladie de leur mère est vécue comme une blessure, mais elle n'est pas un tabou. Les poussées fulgurantes de cette maladie qui surviennent tous les cinq ans environ, suivies d'une période de rémission, sont vécues en famille.

Au bout d'une vingtaine d'années, toutefois, Brigitte et Bruno sont confrontés à une nouvelle étape dans leur vie : la sclérose en plaques devient évolutive. Aujourd'hui, Brigitte vit dans un état perpétuel de fatigue. Elle mène une vie sociale, à un rythme adapté à cette fatigue. Ses déplacements chez elle comme à l'extérieur se font en fauteuil roulant. Elle est dépendante d'une tierce personne pour tous les actes de

la vie quotidienne. Cette grande dépendance entraîne chez Brigitte une perte de confiance en elle. Elle en vient même à douter qu'elle puisse être aimée par Bruno.

Creuser la confiance

Ce qui constitue leur force, au jour le jour, c'est l'amour qui les unit : l'engagement qu'ils ont pris il y a trente-cinq ans, devant Dieu et avec Dieu, de s'aimer pour le meilleur et pour le pire tient vraiment bon. Brigitte s'émerveille de la tendresse et de la patience de Bruno. Bruno s'émerveille de la force de caractère de Brigitte et de sa capacité à choisir chaque jour la joie, quelles que soient les difficultés.

Brigitte et Bruno expérimentent chaque jour la vulnérabilité. Vivre au jour le jour leur a appris à creuser la confiance. Lorsque Bruno part en tournée, il se trouve toujours une personne pour proposer son aide et venir habiter avec Brigitte.

La confiance que Brigitte a appris à mettre en la Providence lui permet

de vivre ces situations avec sérénité. Brigitte a appris à vivre la non-maîtrise des choses et des événements. Bruno et Brigitte accueillent les petites ou les grandes inquiétudes qu'ils sont amenés à connaître, sans anticiper sur l'avenir et en se réjouissant de tout ce qui est beau et bon dans leur vie.

S'ajuster en couple

Proches de la communauté du Chemin Neuf, Brigitte et Bruno sont habités par la spiritualité du couple dont ils témoignent dans les retraites Cana qu'ils animent : bienveillance, écoute, communication, relation au Christ. Le dialogue conjugal les a également aidés à aller de l'avant, dans le respect du rythme de chacun.

Rechercher en permanence un équilibre, s'ajuster ou se réajuster, se parler, s'écouter, comme tous les couples devraient le faire, mais avec une attention encore accrue l'un vis-à-vis de l'autre. La délicatesse qu'ils ont l'un envers l'autre les porte et fait grandir leur amour, à l'inverse du mécanisme de la sclérose en plaques où les cellules du corps se détruisent entre elles.

Choisir la joie

Il y a vingt-cinq ans, Brigitte a été tentée par la désolation. Elle a alors appris à consentir et à s'abandonner. Il n'est pas possible d'accepter l'inacceptable qu'est la maladie. En revanche, Brigitte choisit chaque jour de consentir à être davantage fatiguée, à souffrir plus, à dépendre des autres, avec une humilité sans cesse renouvelée.

Consentir à rencontrer, en vérité, les personnes qui viennent l'aider dans

les actes les plus concrets de la vie. Ne plus être dans le faire, mais dans l'être. Choisir quotidiennement la joie malgré tout en accueillant notamment ce qui fait la beauté de ce qui l'entoure. C'est un choix que Brigitte et Bruno posent et reposent chaque jour.

Vivre l'abandon

Enfin, Brigitte et Bruno choisissent de vivre l'espérance. Ce n'est plus l'espoir de la guérison, mais l'espérance qui permet de savoir qu'ils ne vivent pas, seuls, cette épreuve. Ne pas avoir peur de l'avenir, décider chaque jour d'espérer, dans un lâcher prise, un acte d'abandon.

Cet acte d'abandon, c'est dans la prière de Charles de Foucauld que Brigitte le vit. Ancrer sa vie en Dieu lui permet de se décentrer de la maladie, de recevoir chaque jour une force considérable. À une

époque de sa vie, Brigitte ne parvenait plus à prier. Son accompagnatrice spirituelle l'a alors invitée à prier davantage ! Aujourd'hui, quand elle peut prier un peu, Brigitte prie un peu. Quand elle peut prier beaucoup, elle prie beaucoup. L'important est de maintenir coûte que coûte le lien avec le Seigneur. La prière qu'elle a longtemps vécue comme une obligation est désormais de l'ordre du désir. Dieu donne ce dont nous avons besoin, en son temps et selon ses plans qui ne sont pas les nôtres.

Pour Bruno, disciple de Madeleine Delbrêl, le ressourcement spirituel vient surtout de sa participation à la messe, où la prière fraternelle, l'écoute de la parole de Dieu et la communion avec les fidèles, faits corps du Christ, lui donnent la force dont il a besoin. 🌱





Repères

Pape François
Extrait de *Laudato si'*



La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. **Il s'agit de la conviction que "moins est plus"**. En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment.

En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. **C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit**, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs.

Joie et Paix¹

La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice.

Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire ; car en réalité, ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits et sont moins fatigués et moins tourmentés.

On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière.

Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. 🌱

1 - *Laudato si'* n°222 et 223

Témoignages



Une fin de carrière au service de l'insertion

Bertrand Lacaille
Équipe Clermont 35

Au soir d'une carrière chez Michelin, mes responsables m'ont proposé de faire l'expérience d'un mécénat de compétences¹ pour enrichir les dix-huit derniers mois de ma vie professionnelle. J'ai alors choisi d'apporter mon expérience à la fédération des Mains Ouvertes à Gerzat (banlieue nord de Clermont-Ferrand). Cette association, dont la devise est « Artisans de vies nouvelles », créée il y a plus de 40 ans anime un centre d'accueil permettant à des compagnons d'avoir une activité, de se nourrir, de se vêtir, de se sortir de la rue et ainsi de retrouver une place dans la société.

Initialement arrivé pour aider l'équipe de la fédération des Mains Ouvertes à entreprendre une réflexion stratégique, j'ai accepté de remplacer le directeur démissionnaire d'Envie-MO, entreprise d'insertion rattachée à cette fédération.

Envie-MO, acteur de l'économie sociale et solidaire, embauche, pour deux ans maximum, des personnes éloignées du travail, soit parce qu'elles viennent de l'étranger sans qualification et donc sans solution pour subvenir à leurs besoins, soit parce qu'elles

ont connu des ruptures dans leur vie personnelle ou professionnelle. Elle leur propose de les aider à sortir de la précarité et de la peur du lendemain, de mettre à profit ce temps de « sécurité matérielle » pour élaborer un projet professionnel.



1 - Le mécénat de compétences consiste pour une entreprise à mettre un cadre à la disposition d'une association à 100% de son temps, en continuant de lui assurer sa rémunération.

Envie-MO est aussi acteur de l'économie circulaire, membre de la Fédération Envie dont la devise est « Nos valeurs redonnent de la valeur ». Son mode de financement repose essentiellement sur deux activités :

- l'activité Électro-ménager Rénové Garanti (ERGG) : les « Envie » collectent des machines usagées auprès des grandes enseignes, les trient, réparent celles qui peuvent l'être. Les appareils débutent alors une deuxième vie dans les magasins Envie, à des tarifs attractifs, permettant à beaucoup de personnes de s'équiper à moindres frais ;
- l'activité de logistique au service du recyclage. Des salariés en insertion effectuent des collectes d'équipement dans les déchetteries, les livrent

à des « points de regroupements » où ils sont dirigés en grande quantité vers les filières de valorisation.

En cela, l'économie circulaire finance l'économie sociale et solidaire.

Ainsi, le mécénat de compétences, avec cette expérience éloignée de ma zone de confort, m'a permis d'achever mon parcours professionnel en apprenant beaucoup auprès de personnes bien différentes de celles que j'avais côtoyées jusqu'alors.

J'ai découvert le monde de l'économie sociale et solidaire dont les nombreux acteurs servent les plus démunis. Des milliers de bénévoles et de salariés de tous âges font le choix d'une carrière

généreuse, souvent au détriment d'emplois plus rémunérateurs. Ils sont dignes de respect, d'admiration et de reconnaissance.

J'ai également découvert l'économie circulaire, son organisation et son financement. J'ai été surpris de constater que cette filière fonctionne globalement bien et est bénéficiaire. Point essentiel pour son développement et la pérennité de son modèle.

Ainsi j'ai pu me rendre compte, avec l'activité d'Envie-MO, qu'il y avait d'excellentes synergies entre ces deux mondes. ▲



Deux ans en immersion au Cameroun

Cécile et Jean-Matthieu Blondel
Équipe Rennes 72

Nous sommes partis deux ans en volontariat au Cameroun avec nos quatre enfants, au service du diocèse de Kribi.

Qu'est-ce qui vous a poussés à tout quitter pour cette aventure ?

Été 2017, réfléchissant à nos dix années de mariage, nous nous sommes rendu compte que toute notre vie rennaise était parfaitement réglée : notre vie familiale, sociale, amicale,

professionnelle, tout roulait ! Mais ne risquions-nous pas de nous complaire dans une certaine routine ? À rester dans notre zone de confort, n'était-ce pas tentant de nous centrer sur nous-mêmes ? Et notre foi ne risquait-elle pas de tiédir ? Ce sont ces constats qui nous ont poussés à partir deux ans avec Fidesco, à nous mettre au service de l'Église et de la population camerounaise. Jean-Matthieu était économiste diocésain (là-bas, on dit « procureur »)

et Cécile s'occupait de la gestion du Centre Pastoral, une hôtellerie diocésaine d'une trentaine de logements.

Quels changements se sont opérés dans votre vie sur place ? En quoi cette immersion vous a-t-elle renouvelés ?

Pendant ces deux années, nous avons dû apprendre à changer de prisme. Comment comprendre une



situation si nous la regardions avec nos yeux d'Européens... ? Impossible ! Et là, le risque est d'être non seulement dans l'incompréhension mais aussi et surtout dans le jugement. Le rapport au temps, l'éducation des enfants... autant de sujets qui nous ont parfois laissés perplexes !

Ce « changement de logiciel » est un prérequis nécessaire à la rencontre : imaginez une longue-vue dans laquelle vous observeriez une scène, de très loin. Vous n'auriez qu'une perception incomplète de la situation, voire erronée. Il est nécessaire de passer de l'autre côté de la longue-vue pour avoir non seulement l'image (plus large que celle de la lorgnette !) mais aussi les bruits, l'atmosphère, les odeurs, le détail des visages... Bref, pour rencontrer l'autre, préalable indispensable pour le comprendre, et donc l'aimer !

Notre vie camerounaise a aussi été l'occasion de (re)découvrir notre couple et nos enfants. Se déraciner, sortir de notre zone de confort, changer nos habitudes... tout cela nous a obligés à trouver de nouvelles marques, à nous réadapter à chacun des membres de notre famille.

Dans notre couple, cela nous a également fait découvrir des faiblesses ou des forces insoupçonnées. Là où l'un, habitué à « gérer » en France, s'est retrouvé démuné face à une situation, l'autre a dû aller chercher des ressources moins sollicitées d'habitude. Les rôles ont pu parfois s'inverser, nous invitant à nous écouter davantage ou mieux, et à nous rééquilibrer.

Nous avons aussi découvert des facultés nouvelles chez nos enfants : capacité à aller à la rencontre de l'inconnu (formidable vecteur de socialisation dans notre quartier !), capacité d'adapt-

tation (à quatre-vingt-dix élèves par classe, ils ont dû faire preuve d'acclimatation !), d'audace (vous auriez goûté, vous, les chenilles au piment ou une tranche de vipère ?). Bref, ce furent deux ans de révélations !

Nous pourrions dire pour conclure que la mission nous a appris la patience et la confiance en la Providence. Pour le père Caffarel, « le foyer est un instrument d'apostolat efficace ». Être un instrument nous décharge de toute obligation de résultat, puisque seul Dieu connaît le fruit de ce que nous semons. Et ça, c'est une belle invitation à lâcher-prise, à l'abandon, car « Dieu est au contrôle » (expression chère aux Camerounais). 🌱



SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Fr. Marc Bellion o.p.
Dominicain du couvent d'Evry

En couple, vivons le carême autrement

Quand arrive le Carême, on peut se poser différentes questions. La plus classique est sans doute « qu'est-ce que je veux faire en moins ? ». Et on pense à des choses qu'on ne voudra plus manger, boire ou fumer. Mais s'il y a des choses sur lesquelles on veut changer ses habitudes pendant le Carême en consommant moins, il ne faut pas oublier qu'on ne peut pas remplacer quelque chose par rien, même pas le chocolat. La question suivante qu'on pose sera alors « Qu'est-ce que je vais faire en plus ou à la place ? ».

Ici les réponses classiques sont : plus prier et plus partager avec ceux qui sont dans le besoin. Tout cela est très bien, mais demeure très centré sur la personne en soi et on peut se demander s'il ne serait pas possible d'aller un peu plus loin.

Une première avancée pourrait être de commencer par se poser la question : « Pour qui ou pourquoi est-ce-que je veux faire un effort de Carême » ? Pour moi, pour Dieu, pour mon prochain, pour l'Église... La réponse idéale sera évidemment « pour tous », car tous en valent la peine.

Vous connaissez peut-être à la fois les cinq essentiels pour la croissance spirituelle et les cinq langages de l'amour. Je vous les rappelle : une personne est en bonne santé spirituelle si, en raison de sa foi et de son attachement à l'Église, elle prie, rend service à son prochain, étudie le

contenu de la foi, vit des moments en communauté et participe à l'évangélisation.

Dans un couple, les cinq façons de montrer à son conjoint qu'on l'aime sont : passer du bon temps avec lui, lui rendre service, lui offrir des choses, parler positivement avec lui et vivre des moments intimes avec lui.

Faisons le pari qu'il est possible de combiner les langages de l'amour et les essentiels de la vie spirituelle. Si cela marche, on pourrait avancer à la fois dans sa relation avec Dieu et avec son conjoint... Cela pourrait donner les combinaisons suivantes :

- Le plus simple est le service, il se trouve dans les deux listes, cela met en valeur son importance primordiale, il y a des activités caritatives que l'on peut faire en couple.

*Il est possible
de combiner
les langages
de l'amour
et les essentiels
de la vie spirituelle*

- Dans le même ordre d'idées, on peut combiner mission et paroles bienveillantes puisqu'il est possible de participer ensemble à des activités d'évangélisation. On peut, dans ce cas, témoigner plus spécifiquement de la présence de Dieu dans la vie d'un couple.

- Considérer l'étude comme du temps de qualité passé ensemble : il peut être bénéfique pour les époux d'explorer ensemble ce en quoi ils croient, ce pour quoi ils ont encore besoin d'éclaircissements : ils pourront se les donner mutuellement ou les chercher ensemble.

- La prière est incontestablement un cadeau offert à Dieu. Prier l'un pour l'autre est un cadeau important qu'il faut s'offrir dans un couple mutuellement et offrir ensemble à Dieu.

- Finalement, restent intimité et communauté. Ils peuvent avoir un lien : l'équilibre, l'énergie et le tonus que l'on trouve dans la proximité avec son conjoint pourront servir au bien de la communauté dans laquelle on est inséré.

Plus qu'une feuille de route pour le Carême, cette liste se veut un exemple de la créativité à laquelle nous sommes appelés quand il est question d'améliorer notre relation avec Dieu et notre insertion dans le monde.

Chacun a en lui le potentiel pour œuvrer dans le sens d'un monde plus conscient de soi et de Dieu. Le Carême est un temps particulièrement propice à cet exercice, ne manquons pas l'occasion. 🌅





SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Père Bertrand Auville
Prêtre du diocèse de Nanterre

Sacrement de la réconciliation : le vivre autrement

Les chiffres sont implacables... bien rares sont les catholiques qui se confessent encore. Dans une paroisse des Hauts-de-Seine où j'ai été curé, on donnait en moyenne mille communions chaque dimanche. On ne donnait que mille absolutions dans l'année.

On ne se confesse plus et pourtant les hommes et les femmes aiment à se raconter et même à se la raconter, dans un grand déballage impudique se propageant de manière virale par les réseaux sociaux et autres talk-shows.

On ne se confesse plus et pourtant notre nature humaine est blessée, dans sa relation théologique et anthropologique. Or toute blessure appelle une cicatrisation.

On ne se confesse plus et pourtant la parole libère. Elle guérit. Faire accéder à la parole ce que l'homme porte au fond de lui comme poids de blessures, de souffrances et de péchés, mais aussi d'action de grâce, de talents et d'enthousiasme permet d'objectiver ce qui nous constitue en profondeur.

Une des difficultés est, sans nul doute,

le difficile accès à la conscience morale. C'est aujourd'hui souvent le malheur, plus que l'acte mauvais qui éveille la conscience de la faute. Si ce n'est le malheur, il peut aussi s'agir de la culpabilité, sentiment hautement subjectif, qui va éveiller la conscience. Or, nous sommes souvent de piètres juges de nous-mêmes. D'aucuns vont être trop sévères envers eux, au risque de sombrer dans une mésestime mortifère. D'autres en revanche vont être trop laxistes envers eux. Ce qui les guette c'est la torpeur de l'impunité. Comme il est alors heureux de s'ouvrir à un tiers bienveillant et exigeant qui va écouter, conseiller, pardonner, non sans donner une pénitence à vertu médicinale.

A travers les âges, la réconciliation a d'ailleurs été célébrée et vécue de manières bien différentes. Ainsi, l'Église de l'Antiquité considérait que celui qui avait gravement péché avait non seulement mis à mal sa relation filiale avec Dieu, mais aussi sa relation fraternelle avec les fi-

*Je m'engage
à retisser des liens
avec mes frères*

dèles de l'Église. Le pécheur était exclu de la communauté. Il devenait alors pénitent, le temps qu'il répare sa faute, qu'il se convertisse. Alors il pouvait recevoir l'absolution que saint Ambroise aimait appeler le second baptême. Il était restauré dans sa dignité d'enfant de Dieu et de membre de l'Église.

Aujourd'hui, deux urgences nous apparaissent vives. **Tout d'abord, il conviendrait de retrouver la dimension communautaire et sociétale du sacrement de la réconciliation.** Lorsque je commets un péché, je nuis à mes frères et je freine la venue

du Seigneur. Lorsque je célèbre la réconciliation, je m'engage à retisser des liens avec mes frères et je hâte la venue du Seigneur. **Enfin, chaque chrétien devrait avoir à cœur de faire un examen de conscience quotidien, excellent exercice qui permet de donner de l'épaisseur à nos vies en y repérant la lumière (nous sommes comblés de grâce) mais aussi l'ombre projetée (nous sommes de pauvres pécheurs).** Sur cette vie ordinairement pénitentielle, une pratique ponctuelle du sacrement de la réconciliation viendra rappeler à l'homme combien Dieu lui fait confiance, envers et contre tout. ▲





SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Sophie Lutz
Philosophe, chroniqueuse et conférencière

Qui a l'initiative ?

L'un des époux a le plus souvent (voire toujours) l'initiative de solliciter une union charnelle. Un jeu de rôles à questionner en couple et aussi avec Dieu.

Le jeu de « Qui demande ? » est tributaire des différences de besoins des conjoints et pose, en creux, la fameuse question de la fréquence des rapports sexuels dans le couple. Il y aurait deux rôles difficilement interchangeables : le frein et l'accélérateur. Aucun n'est confortable. L'un se trouve en position de « mendiant » et l'autre d'« avare ». Chacun peut avoir ses raisons, en partie inconscientes, de maintenir un pouvoir sur l'autre, par le biais de ces rôles.

Le conjoint le moins demandeur peut faire en sorte de précéder ou d'accompagner la demande pour que l'autre ne se sente pas dans la position de supplier. Mais il aura plus profondément à faire face à sa peur d'être happé, « dévoré ». Quant au conjoint le plus demandeur, il peut faire l'acte de confiance de laisser l'autre demander. Il doit alors faire face à sa peur que la demande tarde, à sa peur d'être délaissé.

Voilà sans doute un des dialogues les plus subtils à mettre en place pour que, au fil des années, cette question ne soit plus une négociation, mais une concertation paisible. Il faut du temps et de l'amour pour que chacun lâche ses peurs et que se créent la complicité et la connaissance mutuelle profonde qui permettent à la délicatesse de prendre le pas sur la manipulation. Le terme peut paraître trop fort en faisant penser à de la perversion, mais il rend bien compte de ce que le couple doit dépasser.

Le vieux jeu de la domination et de la séduction

Tout couple affronte ce vieux jeu de la domination et de la séduction qui remonte à Adam et Ève. Ce nécessaire dialogue sur la manière d'engager une union demande une telle ouverture à l'autre et représente une telle acceptation de soi que certains se découragent et laissent le silence, avec tous ses malentendus et ses non-dits, s'installer. Ainsi qu'une grande

Pour que cette question ne soit plus une négociation, mais une concertation paisible

solitude et une faille secrète dans les deux cœurs. Il devient alors difficile de faire le premier pas.

Il est très éclairant de regarder la manière dont Dieu a l'initiative dans l'Écriture sainte. Et particulièrement Jésus dans l'Évangile, avec ses amis et encore plus avec ses opposants. L'initiative divine est toujours justement

dosée, pour que la liberté de la personne reste entière. Elle est à la fois explicite et légère. Elle laisse une porte de sortie et une possibilité de retour. Elle invite sans pression.

Scruter la conduite de Jésus, c'est faire un véritable stage de communication conjugale. 🌹





Emmanuelle Riblier
Conseillère conjugale et familiale au Cabinet Raphaël

Patience et tendresse

La liturgie du premier dimanche de l'année s'ouvre sur des vœux : « Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'Il fasse pour toi rayonner son visage... ». Nourris par un tel cadeau, nous pouvons nous aussi choisir « nos » vœux, ceux qui sont porteurs de sens, de vie, et que nous avons envie de partager. Les miens se nomment patience et tendresse.

Un proverbe vietnamien dit : « Au bout de la patience, il y a le ciel ! ». Combien de fois, dans notre vie conjugale et familiale, ce chemin nous semble long et escarpé.

Les occasions d'exercer notre patience peuvent commencer au petit matin, avec un enfant qui n'en finit pas de s'habiller, « moi tout seul ! », avec un cartable fugueur, avec une voiture qui a pris froid, mais au-delà de ces menues épines irritatives du quotidien, la patience peut s'inviter de manière beaucoup plus profonde dans nos vies.

Face à un conjoint en convalescence d'un burn-out ou d'un épisode dépressif, l'autre est parfois tenté de brûler des étapes, d'exprimer le désir très légitime de retrouver la vie d'avant. C'est difficile de s'ajuster à un rythme... qui n'en est pas vraiment un, et

d'accueillir son conjoint dans les limites et la pauvreté de ce qu'il vit, le tout sans faire passer ses propres besoins à la trappe ! De même, face à un temps de chômage, l'envie d'en parler au passé est normale, mais elle peut être encombrante pour celui ou celle qui le vit en première ligne.

La patience devient alors la passerelle qui va permettre à la soif d'efficacité de s'estomper, pour laisser place à la fécondité. Quand nos vies de foi semblent marquées, pour un temps, par un certain décalage... la patience, enracinée dans le solide terreau de notre sacrement de mariage, peut nous aider à demeurer dans une prière active et confiante pour la croissance spirituelle de notre lien.

Enfin, dans l'éducation des enfants, chemin de patience s'il en est, nous avons bien souvent l'occasion « d'élargir l'espace

*La tendresse a
besoin de mots,
mais elle sait
s'en passer*



de notre tente », pour apprendre à attendre sans être dans le jugement : attendre la sortie d'une crise, d'un chagrin, d'une rivalité, d'un enfermement, attendre une évolution, un pardon, un progrès.

Christophe André, psychiatre particulièrement humain nous dit que « la patience, c'est une sagesse de la lenteur, une intelligence de l'attente. »¹ Exercer cette patience n'est pas toujours confortable. Nous avons besoin d'aide. Vivre la tendresse peut nous y aider.

« La tendresse, c'est voir avec le cœur et agir avec le corps ».²

La tendresse agit comme le premier coup de pinceau qui, en aquarelle, va humidifier toute la feuille. Après ce passage du pinceau, elle sera prête à accueillir toutes les nuances de couleur. Il en va de même pour nos relations conjugales, familiales et amicales. Si elles sont habillées, revêtues de tendresse, leurs contours en seront renouvelés. La tendresse ne signifie ni mièvrerie, ni manque de lucidité ou de fermeté.

La tendresse, c'est la force qui me permet de me relier au cœur de la personne qui est face à moi, en sachant

qu'une présence m'y précède : notre Créateur commun ! La tendresse est un trésor déposé au fond de chacun de nous. Mais trésor plus ou moins accessible selon nos histoires de vie, notre éducation, notre fatigue ou notre allégresse du jour. Plus nous travaillons à en dégager la source, plus nous permettons à cette force de vie de s'exprimer et d'irriguer nos relations et nous-mêmes au passage.

La tendresse a besoin de mots, mais elle sait s'en passer. Elle a besoin de gestes pour agir comme un baume. Elle a besoin de silence intérieur pour découvrir comment rejoindre l'autre de la manière la plus ajustée.

La tendresse a besoin qu'on lui donne la permission de se manifester, de se dire, de se vivre. Chacun d'entre nous a dans sa poche la clé de cette permission ! La tendresse invente tous les moyens de dire à l'autre : « Il est bon que tu sois là, il est bon que tu sois créé, il est bon que nous soyons en lien. »

Des graines de patience et des semences de tendresse nous habitent. Pour vivre autrement, il nous appartient de demander à l'Esprit Saint sa vivifiante chaleur pour que ses dons puissent se déployer et porter leurs fruits. ▲

1 - Christophe André, *Consolations*, L'Iconoclaste, 2022.

2 - Jean Gastaldi, *Petit livre de la tendresse*, Éditions du Rocher, 2002.



NOS OUTILS POUR CHEMINER

Mgr Benoît Rivière
Évêque d'Autun, Chalon et Mâcon
Équipe Autun 5

Un raid Goum : une retraite autrement ?

La proposition adressée aux jeunes adultes de partir huit jours en raid Goum remonte aux années 1970. Elle a germé dans l'esprit de Michel Menu, longtemps responsable des Scouts de France. S'il y a une « parenté » entre les Équipes Notre-Dame et cette proposition, il faut la chercher déjà à Troussures.

Troussures est le lieu de ressourcement spirituel de Michel Menu, dans l'héritage de la spiritualité de la Route déployée par le père Don-cœur, jésuite. Troussures est aussi, nous le savons, le lieu où tant de laïcs engagés en plein monde sont venus apprendre l'oraison chrétienne grâce aux retraites animées par le père Caffarel.

Il existe, je crois, une certaine connivence entre la vocation de sainteté à l'intérieur

du mariage et la spiritualité des Goums. En effet, l'expérience d'un raid Goum est d'abord, fondamentalement, celle d'une vie fraternelle concrète dans laquelle chacun se doit d'être au service du bien de la petite communauté qui s'est constituée pour marcher en pleine nature, avec très peu de moyens matériels, durant huit jours. Cette fraternité est ressourcée chaque matin dans la prière et l'eucharistie.

La prière personnelle et la prière familiale sont des éléments importants de l'en-

Un raid Goum est formé de quinze à vingt personnes qui marchent six à huit heures par jour pendant une semaine de manière itinérante en autonomie complète. En réponse à l'invitation de l'Évangile, il s'agit d'une aventure humaine et spirituelle : marche, jeûne, silence, méditation et fraternité sont au cœur de cette expérience de pauvreté. Le caractère radical de l'aventure passe par le choix de la pauvreté : point d'hôtel le soir, mais des nuits à la belle étoile ; point de menus pantagruéliques, mais deux repas par jour à base de riz ; point de beaux atours, mais une djellaba aux multiples usages ; point de valises chargées de superflus, mais un sac à dos le plus léger possible, qu'on porte tout au long de la semaine. Et de bonnes chaussures de marche !



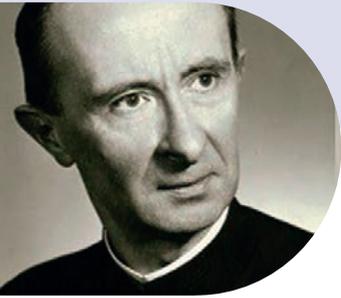
gagement en Équipes Notre-Dame. Le raid Goum inscrit l'oraison et l'eucharistie au moment le plus beau de la journée, c'est-à-dire les premières heures du jour au milieu d'une nature désencombrée et belle.

J'ai personnellement éprouvé avec bonheur la joie de cette heure de lectio et d'oraison personnelle au lever du jour après une nuit à la belle étoile. À plusieurs moments de ma vie, je dois à cette semaine de marche dans les Causses avec les Goums la grâce d'une vraie retrouvaille avec le cœur de ma vie chrétienne, et d'être revenu à la vie ordinaire purifié de bien des soucis inutiles, réconforté par une joie nouvelle. Les efforts de la journée en sont considérablement allégés, grâce à cette nourriture de la foi puisée dans la parole de Dieu. L'Eucharistie au meilleur moment de la journée (c'est le luxe d'un raid Goum qui n'est évidemment pas possible quotidiennement dans la vie courante) fait l'unité de la fraternité dans le Christ.

Il va sans dire qu'un raid Goum est l'occasion d'un certain dépassement de soi dans la marche et dans l'extrême sobriété de la nourriture et du coucher ! Outre les vertus bénéfiques pour le corps et l'esprit, l'effort est aussi bénéfique pour réorienter le propos de toute notre existence : Où voulons-nous aller ? De quoi acceptons-nous d'être dépouillés ? Qu'emportons-nous d'essentiel, et rien de plus, pour l'aventure ? Acceptons-nous les contraintes de la météo de bon cœur ? Nous laissons-nous réconcilier avec nos limites et celles des autres ?

Ces questions en équipe Notre-Dame comme en Goums sont loin d'être théoriques !

Faut-il recommander l'expérience Goum aux membres des Équipes Notre-Dame ? Pour ceux, en tout cas, qui sont familiers de la marche un peu prolongée, qui acceptent de jeûner et de dormir à la belle étoile, je réponds oui sans hésiter. 🌄



NOS OUTILS POUR CHEMINER

Père Henri Caffarel

Lettre mensuelle des Équipes Notre-Dame, IV^e année, n° 5 & 6 - Février-Mars 1951

La correction fraternelle, forme authentique de la charité

Quel groupe n'a fait cette expérience : l'un des membres est absent ; on en profite pour le critiquer, s'entretenir de ses défauts ; il arrive, on se tait.

Les êtres droits répugnent vite à ce manque de loyauté. Ils décident de réagir : désormais, ils se diront tout en face. Que de fois ai-je assisté à pareil engagement : pendant un séjour en montagne avec des étudiants ; après un feu de camp de routiers ; à une réunion de foyers ... Il fut toujours sans lendemain. La franchise totale allumait des drames.

Faut-il donc renoncer à la franchise ? Ce serait se résigner à la médiocrité de la charité fraternelle : car la charité, qui nous commande d'aider nos frères dans leurs nécessités matérielles, se fait plus impérieuse encore lorsqu'il s'agit de leurs besoins spirituels. C'est bien ce que pensent certains d'entre vous

J'entends encore ce foyer me tenir, avec un généreux enthousiasme, le propos que je crois reproduire à peu près textuellement : « C'est bien de se garder mutuellement les enfants, d'offrir prière et sympathie à l'ami dans l'épreuve, d'aller jusqu'à s'entraider fi-



Il faut beaucoup de courage pour parler, beaucoup d'humilité pour "encaisser"

nancièrement. Mais l'amour fraternel reste médiocre, qui ne sait se hausser jusqu'à la correction fraternelle. »

Ainsi, tel foyer de l'équipe se méprend gravement sur le caractère d'une de ses filles. L'enfant souffre, se bute ; les parents durcissent leur attitude... C'est visible pour tous, sauf pour les intéressés. Est-ce admissible que personne dans l'équipe ne tente une démarche ? Tel mari a des réactions d'agressivité méprisante envers sa femme. Habitude sans doute invétérée, car il ne semble même pas s'en apercevoir. Ne se trouvera-t-il aucun coéquipier pour lui montrer son erreur, fraternellement, entre quatre-yeux ? Un autre ménage est possédé d'une passion politique ; ses propos sont intransigeants et injustes. Personne n'osera-t-il donc lui dire qu'il fait scandale ? Il faut beaucoup de courage pour parler, beaucoup d'humilité pour "encaisser". Mais alors, quel triomphe de la charité !

Je suis d'accord : **la correction fraternelle est une forme authentique de la charité.** Le jeu de l'amitié est tout autre chose en effet qu'un aimable divertissement. Et la charité ne s'accommode pas de la lâcheté du cœur. Mais attention : il ne faut pas brûler les étapes. Sauf rarissime exception, on n'arrive aux formes les plus hautes de la charité qu'après s'être exercé longuement à ses formes plus élémentaires.

Des équipes ont déjà fait des essais de correction fraternelle. Pour l'une d'elles, que je connais bien, ce fut d'abord un échec. Mais elle ne voulut pas en prendre son parti. Cela lui semblait une faillite de la charité fraternelle. Une nouvelle formule a été adoptée. Il n'est plus question de prendre l'initiative de faire la correction fraternelle, mais de la solliciter. Je m'explique : tel foyer la demande à un autre de son choix ; tel homme prie un ami de l'équipe en qui il a confiance de lui parler en toute sincérité ; telle femme s'adresse à telle autre femme.

Les foyers – ils me l'ont dit – tirent grand profit de cette façon d'agir. Mais ils soulignent la nécessité, pour celui qui est interrogé, de répondre avec grande humilité, de s'interdire les jugements définitifs, les sentences infaillibles. Ils ont constaté que l'obligation d'exprimer les choses avec tact et nuances – non pour atténuer, mais pour être plus vrais – leur a souvent fait sentir à quel point leurs jugements avaient été jusqu'alors hâtifs et catégoriques.

La délicatesse des propos est impossible à qui ne possède pas la délicatesse de cœur : ils précisent, par ailleurs, que l'ami questionné peut toujours se récu-ser. Mais qu'il ne doit jamais, par lâcheté, rassurer lorsqu'il n'y a pas lieu. ▀

Chez les équipiers, la correction fraternelle étonne, fait peur, agace ou repousse, c'est selon. Oserions-nous dire que le sujet est si sensible que le mot correction lui-même en devient tabou. Et pourtant, elle devrait être au cœur de notre vie d'équipe et en rythmer chacune de nos rencontres.

Plusieurs équipiers ont souhaité que la Lettre aborde à nouveau le sujet. Nous avons choisi de le faire au travers de trois articles : le premier est celui du père Caffarel publié en 1951, les deux autres émaneront d'équipiers dans les numéros suivants.

Si vous avez vécu à ce sujet des expériences fortes en équipe, n'hésitez pas à nous envoyer vos témoignages (même de manière anonyme). Ils enrichiront la réflexion de tous les équipiers.



Coup de cœur



LA XAVIÈRE
Éd. Emmanuel
2022 - 18 €

J'écouterai leur cri Cinq regards de femmes sur la crise des abus

Un an après la Ciase, cinq femmes, croyantes engagées dans l'Église dont quatre religieuses xavières s'expriment sur la crise des abus qui continue de causer un véritable séisme. Ce livre, comme l'écrit Patrick Goujon s.j. dans la préface, est « un livre qui console » par la parole de ces femmes qui accueillent la réalité, aussi éprouvante soit-elle, et font part de leur expertise.

Thérèse de Villette devenue criminologue, spécialiste de la justice restauratrice, présente une démarche où la parole des agresseurs comme celle des victimes peut se libérer. Joëlle Ferry, exégète, évoque des textes de l'Ancien Testament, méconnus de notre liturgie, qui révèlent le Mal et nous le font éprouver émotionnellement. Geneviève Comeau, théologienne, évoque le Mal non seulement du point de vue du pécheur mais aussi de celui de la victime. Agatha Zielinski, philosophe, évoque la fragilité humaine de l'Église qui se relèvera en sortant de l'entre-soi et en entrant en amitié. Enfin Monique Baujard, mère de famille, avocate et ancienne directrice du service famille et société de la Conférence des Évêques de France, montre comment la crise des abus a révélé des impensés d'une Église institutionnelle, sans contre-pouvoir et qui se dispense de rendre des comptes. Un livre salutaire, de grand intérêt.

Sylvie Herbinet
Équipe Paris 160



LES ASSOCIATIONS
FAMILIALES
CATHOLIQUES
Pierre Téqui éditeur
Paris - 2022 - 5 €

12 questions à se poser pour protéger ses enfants de la pornographie

Aujourd'hui la pornographie est omniprésente : écrans, internet, jeux vidéo, sites gratuits et même littérature jeunesse. Comment prémunir les enfants de ce danger ? On sait les répercussions désastreuses sur leur vie d'adulte, les blessures induites par la vue d'images et de films pornographiques : porno dépendance, troubles mentaux, violence, etc. Ce livre est une alerte. Les Associations Familiales Catholiques à qui l'on doit ce texte, œuvrent depuis longtemps auprès des pouvoirs publics afin que des mesures de limitation de l'accès des mineurs à ces contenus soient prises. L'ouvrage essaie d'aider les parents à trouver une juste attitude pour répondre aux questions suivantes : quelle éducation affective et sexuelle ? Quel rôle pour les parents ? Comment éduquer à la pudeur pour prémunir contre la pornographie ? Où trouver de l'aide ? Le livre fournit toute une série de ressources, de références de livres, de sites et de films. Le dernier chapitre traite de la question suivante : comment la foi peut-elle aider ?
Un livre bienvenu, d'accès facile et certainement très utile.



Les 11 Fioretti de François d'Assise

Roberto Rossellini, film de 1950 (version restaurée en 2022)

Ce n'est pas la dernière série à la mode ni un blockbuster. C'est un film de Roberto Rossellini en noir et blanc sorti en 1950. Il s'en détache une intensité extraordinaire.

Le film s'ouvre sur les images d'un groupe d'hommes habillés de peu, sous une pluie battante, cherchant un abri, une voix-off les accompagne : « Loué sois-tu Seigneur (*Laudato si'*) pour toutes tes créatures, spécialement pour notre frère soleil qui nous donne le jour et par qui tu nous éclaires ... » ! La louange du saint ouvre ainsi onze scènes, les onze Fioretti, qui, dans la tradition, racontent la vie de François d'Assise.

L'enthousiasme, l'amour de Dieu, de ses frères et leur naïveté joyeuse irradiant les plans. Le récit a délibérément représenté le groupe autour de François sans se limiter à lui. Ainsi, chacun peut se reconnaître dans le frère qui lui ressemble, le raisonnable et pragmatique, le rêveur oublieux du quotidien ou dans celui qui cherche toujours à prêcher... Ce qui se raconte alors sous nos yeux, c'est l'histoire de toutes les communautés humaines habitées par l'amitié et la recherche de Dieu.

En une version restaurée en 2022, Les 11 Fioretti prouve que la tradition chrétienne au cinéma est vivante et qu'un film peut, par sa beauté et sa pureté formelle, appeler à la conversion, de l'enfance à l'âge adulte.

Disponible en DVD chez *Carlotta* et en vidéo à la demande sur les sites de *La Cinetek* et *SAJE* (sur abonnement).

Marc Plateau
Équipe Paray-le Monial 1



LA VIE DEVANT NOUS, propose une retraite de 3 jours du lundi 5 juin (au soir) au jeudi 8 juin 2023 (au soir) à Massabielle

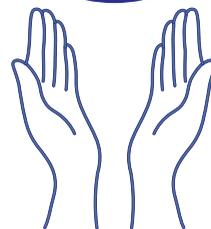
Si vous avez plus de 70 ans, que vous soyez en couple, veuf, célibataire, prêtre ou religieux(se), vous y êtes tous conviés !

Parlez-en autour de vous,
pensez à ceux qui ont dû quitter les Équipes
car leur équipe s'est dissoute à cause de l'âge de ses membres.

La retraite sera animée par le père Marcovits o.p.

Contact : laviedevantnous2018@gmail.com
06 14 65 88 73

Thème
de la retraite :
« Seigneur tu es
mon héritage »



PRIÈRE

Seigneur, donne-moi de marcher vers Toi avec toute ma vie

*Seigneur Jésus,
Toi qui as fait un si long déplacement d'auprès du Père,
Toi qui es venu planter Ta tente parmi nous,
Toi qui es né au hasard d'un voyage
et as couru toutes les routes :
celles de l'exil,
celles des pèlerinages
et celles de la prédication,
tire-moi de mon égoïsme et de mon confort :
fais de moi un pèlerin.*

*Seigneur Jésus,
Toi qui as pris si souvent le chemin de la montagne
pour trouver le silence et retrouver le Père ;
pour enseigner tes apôtres et proclamer les Béatitudes ;
enfin pour offrir ton sacrifice,
envoyer tes disciples et faire retour au Père,
attire-moi vers les hauts :
fais de moi un pèlerin de la montagne.*

*A l'exemple de saint Bernard,
j'ai à écouter Ta parole,
j'ai à me laisser ébranler par Ton amour.
Sans cesse tenté de vivre tranquille,
Tu me demandes de risquer ma vie,
comme Abraham, dans un acte de foi.
Je suis tenté de m'installer,
et Tu me demandes de marcher dans l'espérance :
vers Toi, le plus haut sommet, dans la gloire du Père.*

*Seigneur qui m'as créé par amour et pour aimer,
donne-moi de marcher vers Toi avec toute ma vie,
avec tous mes frères,
avec toute la création,
dans l'audace et l'adoration.
Ainsi soit-il.*

Père Gratien Volluz

Prêtre et prier de l'Hospice du Simplon de la congrégation du Grand-Saint-Bernard, mort en 1966 à l'âge de 37 ans en exerçant son métier de guide de montagne dans les gorges de Gondo.

VIE DU MOUVEMENT



Cécile et Olivier Bonnet
Équipe La Gaude 1



La joie de servir

Cécile et Olivier de l'équipe La Gaude 1 (secteur Nice-Monaco-Corse) ont fait partie de l'équipe organisatrice du rassemblement en Région les 19 et 20 novembre 2022. Ils vous partagent les étapes de la préparation et leur joie d'y avoir participé.

Nous étions 120 participants (et tous à l'heure !), au rassemblement des couples équipiers Notre-Dame en responsabilité de la Région Provence-Méditerranée, à Marseille, les 19 et 20 novembre derniers.

Si vous n'avez jamais participé à l'organisation de ce type d'évènement, ceci pourrait vous motiver à y participer une prochaine fois... Pour notre part, notre principale motivation était d'apporter notre aide à nos chers « Régionaux » !

La préparation de ce week-end a démarré au mois de juin, avec une équipe d'organisation comportant 14 couples au total, représentant les six secteurs de la région. Il nous a fallu cinq réunions en vidéo-conférence pour mettre au point tous les aspects du rassemblement. En fait, il n'y a rien de très compliqué à faire, mais il faut le faire !

Au début, les idées sont un peu vagues, il y a beaucoup de « trous » à combler, mais petit à petit les choses se précisent. Dans l'équipe, il y avait des compétences diverses, et au début chacun a pris les activités pour lesquelles il se sentait à l'aise. Mais ensuite, il restait quelques tâches essentielles sans « propriétaire » et, là, le rôle des responsables régionaux a été primordial pour trouver quelques bonnes volontés supplémentaires. Nous sommes progressivement arrivés à un « chemin de fer » (ou « chemin de faire » !) très complet, qui précisait tous

les détails de ce que chacun devait faire, avant et pendant le rassemblement (à la minute près !).

Pendant de nombreuses semaines, le nombre d'inscriptions au rassemblement montait vraiment trop lentement, et il nous a fallu le support actif des responsables des différents secteurs de la Région pour relancer et motiver les équipiers pour qu'ils s'inscrivent. Et cela a porté ses fruits !

Quand le week-end est arrivé, tout était prêt pour accueillir les participants. Même le soleil était au rendez-vous !

Pendant le week-end, quand on fait partie de l'équipe d'organisation, on est un peu stressé, probablement moins que les Régionaux. Comme eux, on espère que tout va bien se passer. Nous avons quand même bien profité des rencontres et des enseignements.

En résumé, c'était génial ! La charge de préparation d'un tel rassemblement est certes importante, mais en s'y prenant plusieurs mois à l'avance, avec une équipe organisatrice étoffée et motivée, cela se fait très bien. Alors la prochaine fois qu'un tel évènement se présentera, n'hésitez pas à proposer votre aide, vous avez forcément un talent qui sera utile aux organisateurs, et donc à tous les participants ! 🌞



VIE DU MOUVEMENT

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.
Rédacteur de la cause en béatification du père Caffarel
Équipe Paris 257

Mars 1923 : la vocation de l'amour

Lorsque le Seigneur appelle, il sait se faire comprendre par son serviteur qui va aussitôt obéir. Moïse va délivrer Israël, Paul prêcher aux nations. De même, on est ébloui par la vocation du père Caffarel qui est la source de toute sa vie. Il a traversé tous les événements du XX^{ème} siècle. Il a suivi un chemin particulier : il a reçu la vocation de l'amour.

« À vingt ans, Jésus Christ en un instant est devenu Quelqu'un pour moi. Oh ! rien de spectaculaire. En ce lointain jour de mars, j'ai su que j'étais aimé, et que j'aimais, et que désormais entre lui et moi ce serait pour la vie. Tout était joué ».

C'est une rencontre d'amour. C'est définitif pour Dieu, pour lui. « Aussitôt a surgi la pensée de cette route sacerdotale pour le suivre, pour le trouver ». Il sera prêtre. Un journaliste dira au père Caffarel qui lui confiait ce souvenir fondateur : « Vous êtes né à vingt ans ! » Comme tant de jeunes gens qui s'aiment et veulent se donner tout entier l'un à l'autre pour toujours : ils vivent une nouvelle naissance. Pour lui, en effet, tout commence en ce jour et tout découlera de ce jour.

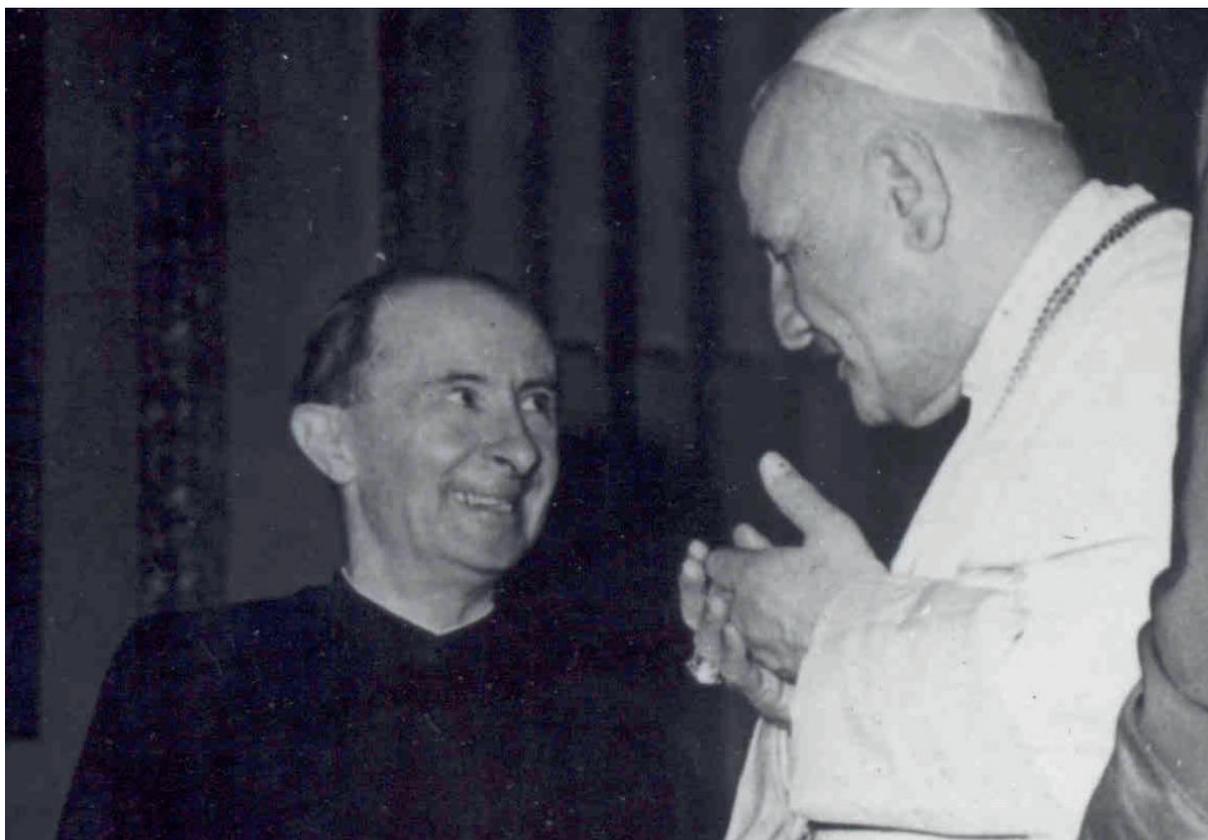
Second récit de sa vocation : le Seigneur lui confie une responsabilité : aider tous ceux qu'il mettra sur sa route.

C'est parce que, au mois de mars 1923, il y

a exactement 50 ans, un jour j'ai pris conscience de l'existence du Christ, de la vie du Christ, de l'amour du Christ, de la relation d'amour entre le Christ et l'homme en quoi consiste la vie chrétienne, cela a été pour moi la ligne de partage des eaux. Il y a pour moi avant ce mois de mars 1923, il y a après ce mois de mars 1923. Cela m'a marqué et, depuis ce jour, je n'ai qu'un désir : moi-même entrer plus avant dans cette intimité avec le Christ, et cet autre désir d'amener les autres à cela, parce que cela a été capital dans ma vie, cela m'a donné la joie de vivre, la grâce de vivre, l'élan de vivre. Aussi bien je ne peux pas ne pas souhaiter pour les autres cette rencontre avec le Christ vivant, cette découverte que Dieu est amour.

L'immense désir de permettre aux autres de faire, comme lui, l'expérience de Dieu, de l'amour de Dieu, anima toute sa vie. Le Seigneur est venu à lui et il a répondu. Au cours de sa vie, on vient à lui pour recevoir son aide et il répond.

"J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais"



Œuvre immense ! *Les Équipes Notre-Dame* pour les couples, la *Fraternité Notre-Dame de la Résurrection* pour les veuves, les *Intercesseurs* qui portent les intentions de tous dans la prière, les grandes revues aussi comme *L'Anneau d'Or* et les *Cahiers sur l'oraison*, et enfin les *Semaines de Prière* à Troussures : plus de 25 000 personnes sont venus apprendre à faire oraison.

Portrait. De grandes oreilles un peu décollées, pas très grand, rien qui frappe. C'est son être intérieur qui force l'admiration. Son regard est pénétrant : avec délicatesse, avec respect, il ouvre l'interlocuteur à la présence de Dieu. Sa voix, un peu perchée, ne laisse pas indifférent : elle est habitée par la Parole de Dieu : « *Je dois tout à la prière* », disait-il. Quand on lit ses écrits, on entre dans le mystère de Dieu. Sur cette

image, il a un merveilleux sourire adressé à saint Jean XXIII. Son sourire, son bonheur, ne viennent-ils pas de Jésus qu'il ne cesse de regarder ? C'est Quelqu'un pour lui ! « *J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais* ». 🌞



VIE DU MOUVEMENT

Aude et Olivier de la Motte
Équipe Versailles 60



Les Intercesseurs

VEILLEZ ET PRIEZ

Les Intercesseurs dans le monde entier

Les intercesseurs ont toujours existé à l'international. Dès 1960, l'appel du père Caffarel a été reçu avec enthousiasme dans de nombreux pays, notamment en Colombie. C'est dans les années 2000, à Lourdes puis à Brasilia, que la famille des Intercesseurs a pris conscience de son rayonnement et mesuré l'attente de tous d'entretenir des liens. A Fatima, la décision d'une organisation internationale plus structurée est prise, avec des correspondants par zone, super-région et région.

Ayant pris la responsabilité de la zone Centre-Europe, nous avons tout d'abord été à l'écoute les uns des autres et partagé nos expériences. C'est autour des nuits de prière vécues en communion chaque 8 décembre que nous avons découvert les engagements de chacun et le besoin de les partager.

La France conserve contre vents et marées une belle communauté de priants, accueillant avec joie la nouvelle dynamique insufflée depuis Fatima.

Les communautés d'Intercesseurs en **Syrie et au Liban** sont édifiantes de vivacité et de courage au

milieu des guerres et des bouleversements de leurs pays. Celle de **l'île Maurice** nous a émus par sa fidélité et sa convivialité. En Pologne, malgré la difficulté de la langue, la volonté d'entretenir la flamme de l'intercession est palpable. En **Belgique**, il faut relancer les appels à des volontaires, plus encore en **Allemagne**... Mais l'espérance est le cœur de l'intercession ! WhatsApp est devenu un moyen d'échange simple et vivant, un partage profond, joyeux et fraternel entre amis, unis dans le Christ par la prière pour le salut de tous. ☀

RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE À L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL DE NOS ÉQUIPES

Pendant cette année dédiée à la croissance spirituelle sous l'action de l'Esprit Saint, nous vous proposons de tenir en mars 2023 **une réunion dédiée à l'accompagnement spirituel** des Équipes Notre-Dame à la place ou en complément de votre réunion mensuelle.

Une trame vous sera fournie par votre responsable de secteur.

Nous comptons sur vous pour bien préparer cette réunion et y consacrer un temps suffisant, car **le sujet est essentiel** pour notre mouvement.

Catherine et Christophe Bernard,
Couple responsable Super-Région France-Luxembourg-Suisse

Flash - Vie d'équipe

Équipes Nouvelles

Équipes Notre-Dame

ANNECY 41 (Haute-Savoie) - **BREST 50** (Finistère Nord) - **BRIANCON 1** (Alpes Sud) - **DIJON 39** (Côte d'Or) - **FULLY 11** (Valais) - **GALAURE 2** (Drôme Ardèche Nord) - **GEX 7** (Genève-Vaud-Pays de Gex) - **LIMOGES 33** (Creuse - Haute Vienne) - **MADRID 9** (Equipes Francophones Isolées) - **MARTRES 1** (Toulouse A) - **NICE 21** (Nice Monaco Corse) - **PAU 44** (Béarn Pays Basque) - **PAYS DE LERINS** (Nice Monaco Corse) - **RENNES 84** (Rennes A) - **SAINT BRIEUC 15** (Saint Brieuc) - **SAINTES 13** (La Rochelle et Saintes) - **SOYONS 1** (Drôme Ardèche Nord) - **VALOIS 1** (Compiègne) - **VERSAILLES 134** (Versailles C).

Équipes Tandem Couple



Côte d'Or 21 Dijon : 1 équipe – **Pas-de-Calais 62 Le Touquet** : 1 équipe – **Paris 75** : 1 équipe – **Seine et Marne 77 Cesson** : 1 équipe – **La Ferté-sous-Jouarre** : 1 équipe – **Yvelines 78 Maisons-Laffitte** : 1 équipe – **Maurepas** : 1 équipe – **Essonne 91 Orsay** : 1 équipe – **Gif-sur-Yvette** : 1 équipe – **Hauts-de-Seine 92 Bagneux** : 1 équipe – **Val-de-Marne 94 Saint-Maur-des-Fossés** : 3 équipes.

Ont rejoint la maison du Père

Mgr Bernard BARSÌ, ancien conseiller spirituel NICE 7, le 24 décembre 2022 à l'âge de 80 ans.

Anny BOCHATAY, veuve de Benoît, MARTIGNY 2, le 16 novembre 2022 à l'âge de 73 ans.

Jehanne DES FORTS, veuve de Philippe, GAMACHES 2, le 13 décembre 2022 à l'âge de 81 ans.

Bernard DETREZ, veuf d'Andrée, BENFELD 3, le 10 janvier 2023 à l'âge de 100 ans.

Père Pierre FEDERLE, conseiller spirituel PARIS 140, le 21 novembre 2022 à l'âge de 89 ans.

Alain FRANCOIS-WILSER, époux de Claudine, THANN 1, le 25 septembre 2022 à l'âge de 67 ans.

Bernardo GODENZI, veuf de Magrit, GENEVE HON 27, le 2 août 2022 à l'âge de 87 ans.

André LAMBOTTE-COUPART, époux de Marie-Odile, anciens équipiers de VERDUN, le 23 mai 2022 à l'âge de 97 ans.

Alfred LE BERRE, époux de Madeleine, PONTIVY 1, le 3 janvier 2023 dans sa 89^{ème} année.

Jean-Pierre LE PAVOUX, époux d'Annie, COMPIEGNE HON, le 28 novembre 2022 à l'âge de 84 ans.

Frère Eric MERLIER, ancien Conseiller spirituel ARRAS 23, le 22 novembre 2022 à l'âge de 69 ans.

Jacqueline SAILLET-JONQUET, épouse d'Hubert, CAEN 33, le 1^{er} décembre 2022 à l'âge de 73 ans.

Père Nicolas TOUSCH, conseiller spirituel OBERNAI 1, le 7 janvier 2023 à l'âge de 44 ans.

Jean-Michel VUILLERMOZ, veuf de Marie-José, anciens équipiers VERSAILLES 44, et ancien responsable international des Intercesseurs, le 23 décembre 2022 dans sa 80^{ème} année.

Patrice WALKER, époux d'Evelyne, PAU 38, le 8 août 2022 à l'âge de 76 ans.



VIE DU MOUVEMENT

Paola et Giovanni Cecchini Manara
Couple secrétaire de l'Équipe Responsable Internationale
Équipe Bergamo 6 (Italie)

Être l'Église, notre rôle de laïcs

Qui est l'Église pour nous ? Il n'est pas si simple de répondre à cette question, car chacun d'entre nous trouve une réponse en fonction de sa sensibilité, de son éducation et de sa culture.

Ce qui est certain, c'est que le concept d'Église ne peut pas être limité à la perception de la hiérarchie ecclésiastique, comme c'est souvent le cas. Il ne concerne pas seulement les ministres consacrés de Dieu, mais tout le peuple de Dieu, car l'Église universelle se présente comme « un peuple qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, 4).

Le pape François réaffirme également que « l'Église constitue un peuple, un peuple préparé avec patience et amour par Dieu et auquel nous sommes appelés à appartenir » (6 août 2014, audience générale).

Ainsi, en tant que laïcs, nous sommes appelés à reconnaître non seulement notre appartenance à l'Église, mais aussi le fait qu'elle soit constituée par nous, personne ne peut s'en exclure. Grâce au Christ, nous formons un seul corps, qui est l'Église dont Il est la tête et dont nous sommes les membres, image qui nous lie dans une communion fraternelle.

Un peuple aux multiples visages, dont chacun est précieux pour le bien de l'ensemble.

[...] Être l'Église dans le Christ nous demande à tous, laïcs, ministres ordonnés et personnes consacrées, de

devenir les acteurs de la dynamique de la communion fraternelle. C'est un appel à nous laisser habiter par l'Esprit, reçu avec le don du baptême, afin de faire avancer l'Église vers l'accomplissement de sa mission, c'est-à-dire d'être un signe et un avant-goût du royaume de Dieu.

Nous sommes appelés, également en tant que laïcs, à participer à la promotion de l'Église en nous mettant en jeu parce qu'elle est catholique et apostolique. En tant que catholique, elle est projetée vers l'évangélisation et la rencontre avec tous... Si l'Église est née catholique, cela signifie qu'elle est née "sortante", qu'elle est née missionnaire. Si les Apôtres étaient restés là, dans le cénacle, sans sortir pour annoncer l'Évangile, l'Église ne serait que l'Église de ce peuple, de cette ville, de ce cénacle. Mais ils sont tous allés dans le monde, à partir du moment où l'Église est née, à partir du moment où l'Esprit Saint est descendu sur eux (Pape François, 17 septembre 2014, audience générale).

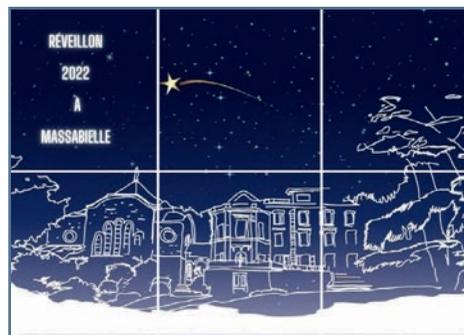
Comme les apôtres, nous sommes appelés à contribuer, à prendre part à cette Église sortante, et personne ne doit se sentir exclu, car l'Église est par nature ouverte et inclusive, et chacun peut trouver son espace.

En tant que laïcs, nous sommes appelés à nous sentir coresponsables du cheminement de l'Église, et combien est précieuse pour nous notre singularité d'époux, qui ensemble construisent et font grandir leur famille. Nous pouvons vraiment témoigner combien il est enrichissant et profondément évangélique d'affronter les défis que



Thierry Cramet
Directeur de la Maison Massabielle
Équipe Enghien 1

Réveillon à Massabielle ! Réveillon autrement !



L'information avait circulé pendant un mois dans différents supports : site Internet de Massabielle, réseaux sociaux, affiches, lettre de Massabielle... et soixante personnes ont répondu à l'invitation de vivre un « réveillon autrement ».

La soirée a commencé par différents ateliers de préparation et de cohésion : atelier de solidarité, décoration, préparation de la célébration, préparation des animations, organisation du buffet...

Vers 19h, un responsable local d'ATD Quart-monde a présenté les actions que son mouvement réalisait au profit des familles en difficulté dans le monde entier et dans le Val d'Oise. Nous lui avons remis 40 ballotins personnalisés préparés lors de l'atelier de l'après-midi qui permettront à 40 familles de partager un peu de joie en ce temps de Noël.

À 19h30, une messe d'action de grâce pour l'année écoulée était célébrée. Une belle équipe de musiciens et d'animateurs a apporté joie et dynamisme dans l'animation de la célébration.

A l'issue de la messe, tout le groupe s'est retrouvé dans la rotonde de la Maison Massabielle pour un temps d'apéritif partagé : chacun s'est présenté à l'aide d'une spécialité qu'il avait apportée.

S'ensuivit le repas présenté sous forme de buffet dans

la grande salle à manger et préparé par le cuisinier de Massabielle. Des animations ont entrecoupé les quatre parties du repas où chacun a pu participer et dévoiler ses talents.

À minuit, le groupe s'est à nouveau rendu dans la chapelle pour confier au Seigneur la nouvelle année, prier pour les vocations et les nombreux projets qui seront portés par les Equipes Notre-Dame et la Maison Massabielle en 2023.

Tous sont repartis des étoiles plein les yeux après ce temps festif pas comme les autres. Le lendemain, le père François-Joseph célébrait dans l'oratoire la messe du 1^{er} janvier entouré de ceux qui avaient prolongé la fête en dormant sur place, suivi d'un dernier repas qui a renforcé les liens nouvellement créés.

Le rendez-vous est déjà pris pour le 31 décembre 2023 pour renouveler cette belle expérience ! 🌄



Une nouvelle mission pour le père François-Joseph



En décembre dernier, la Maison Massabielle a accueilli un nouveau résident : le père François-Joseph Himbert, premier membre de la communauté fraternelle et priante.

Même si son accent rappelle ses origines allemandes, le père François-Joseph a passé ces onze dernières années en Chine auprès de la communauté catholique francophone de Shanghai et de Wuhan et était conseiller spirituel d'équipes Notre-Dame. Il était auparavant curé à Rosny-sous-bois dans le diocèse de Saint-Denis. Il appartient à la Société du Verbe Divin (SVD), congrégation missionnaire fondée en 1875 aux Pays-Bas, et qui compte maintenant plus de six mille membres présents dans soixante-quinze pays sur les cinq continents.

Le samedi 10 décembre, Mgr Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise, ainsi que Christophe et Catherine Bernard, responsables des Équipes Notre Dame France-Luxembourg-Suisse, remettaient au père François-Joseph sa lettre de mission, au cours d'une belle eucharistie dans la chapelle de Massabielle.

La mission du père François-Joseph est d'être prêtre de la communauté fraternelle et priante à Massabielle. Elle répond à la volonté commune des Équipes Notre-Dame et du diocèse de Pontoise de faire de la Maison Massabielle un lieu spirituel et

d'accueil fraternel. Cette communauté (voir article de la Lettre n°248 d'octobre 2022) sera formée d'un ou deux couples chrétiens mariés, d'une ou deux personnes baptisées (veuf, veuve, séparée, consacrée ...) et du père François-Joseph.

Le père François-Joseph célèbre quotidiennement les offices de la liturgie des heures, l'eucharistie et participe à d'autres propositions qui donnent chair à la vie de prière de la Maison. Il a à cœur d'apporter un soutien spirituel aux personnes et aux groupes qui fréquentent la maison. Il répond aux demandes d'écoute, d'accompagnement spirituel et de sacrement de la réconciliation, en étant particulièrement attentif aux couples et aux jeunes, ainsi qu'aux bénévoles au service de Massabielle. Chaque jour le père François-Joseph célèbre l'eucharistie aux intentions qui lui sont confiées. Où que vous soyez, vous pouvez adresser vos intentions de prière à Massabielle ou offrir une messe à une intention particulière. ▲

Horaires des offices à la Maison Massabielle du lundi au samedi :

- 08h00 Laudes
- 11h30 Messe
- 18h30 Vêpres

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE



Béatrice et Bernard Foliguet
Couple coordinateur
des Foyers Marthe
Équipe Nancy 27



Et si on chantait !

L'ambiance ensoleillée du week-end invitait à venir chanter à Massabielle. Les vitraux étaient illuminés par un rayon de soleil traversant la chapelle de Massabielle.

Dès le matin, avant le petit déjeuner, les laudes étaient entonnées par les responsables des Équipes Notre-Dame (France, Luxembourg, Suisse), au premier étage à l'oratoire.

Dans la matinée une soixantaine de jeunes adultes et des enfants de Trinity Church, regroupés dans les grandes salles du rez-de-chaussée, chantaient en anglais de belles louanges polyphoniques au Seigneur, accompagnées à la guitare et au djembé.

Dans l'après-midi, un concert choral de Noël était offert par « l'Echo du Moulin » une chorale du Sannois, à la chapelle.

Dans la soirée, un buzz de gospels s'organisait (piano, guitare, percussions...) dans le salon Caffarel. Au fond du parc, des guides unissaient leurs jeunes voix autour d'un feu de camp.

On a pu entendre ce même soir, des chants d'encouragement pour l'équipe de France de rugby. Une visio en direct a été spontanément mise en place au deuxième étage au Belvédère, pour un petit groupe (de sportifs).

Le binôme Marthe a donc été gâté et ravi de voir une telle diversité de prières et de joie dans la maison.

Vous aussi, venez et écoutez. 🌄





C'est la liaison
qui fait du
Mouvement une
« Équipe d'Équipes »

Week-End Équipes Nouvelles et Nouveaux Équipiers (WEENNE)

3 et 4 juin 2023

Saint-Jean-de-Bassel (57)
Alban-Nicolas et Nadège Hucbourg
03 29 45 31 28
endall095@gmail.com

🕒 EVÉNEMENTS

3 et 4 juin 2023

Massabielle (95)
François et Marie-Ange Perin
06 49 10 39 67
region-picardiechampagneardennes@equipes-notre-dame.fr



Futurs Foyers de Liaison (FL)

Depuis janvier, 150 couples sont en cours d'appel par les Responsables de Secteur, pour assurer la relève des FL qui quitteront leur mandat (5 ans) en juin 2023. Et vous avez dit oui à cette belle et importante mission. À suivre donc les parcours de formation initiale qui vous seront bientôt offerts, à domicile, en distanciel et en présentiel, à vous, futurs Foyers de Liaison, avant votre prise de fonction.

Formation des nouveaux Responsables de Secteur et de Région

🕒 EVÉNEMENTS

27, 28 et 29 mai 2023

Massabielle (95)
Secrétariat des Equipes Notre-Dame
01 43 36 08 20
secretariat-general@equipes-notre-dame.fr



Plus de formations, c'est par ici !

Équipiers, foyers en responsabilité, accédez à toutes les formations via le QR code ou l'adresse suivante :

[https://equipers.equipes-notre-dame.fr/
rubrique « Agenda »](https://equipers.equipes-notre-dame.fr/rubrique%20«%20Agenda%20»)



Pour certaines formations du calendrier, les inscriptions et règlement se font en ligne. Elles sont signalées par ce picto 🕒 EVÉNEMENTS

Pour vous inscrire : allez sur : <https://equipers.equipes-notre-dame.fr/security/login>

→ **Insérez** votre E-mail de connexion et votre mot de passe

→ **Cliquez** sur le bouton **Inscriptions aux événements**

→ **Sélectionnez** la formation de votre choix.



Massabielle

Se poser Réfléchir Prier

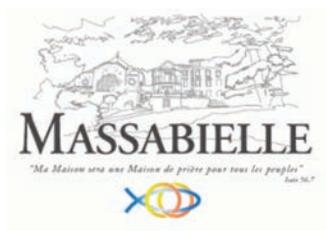
La Maison Massabielle a le privilège d'avoir reçu le don d'un orgue à tuyaux
par une généreuse donatrice du Val d'Oise.
Installé dans la tribune, Il domine maintenant la chapelle.

DIMANCHE 19 MARS 2023
Inauguration du nouvel orgue de la Maison Massabielle !

15h30 Cérémonie de bénédiction
sous la présidence de Mgr Lalanne, évêque de Pontoise,
en présence de l'Equipe Responsable France-Luxembourg-Suisse

16h30 Concert par un organiste diocésain

17h30 Cocktail de clôture



1, rue Auguste Rey
95390 Saint-Prix
www.massabielle.net

